



PATRIMOINE RELIGIEUX

QUE FAIRE  
DE TOI?



ZOOM CAMELOT

André Malouin

NOMADE  
DANS L'ÂME

3\$

PER

I-720

BAnQ

# L'ITINÉRAIRE

Volume XIX, n° 23  
Montréal, 1<sup>er</sup> décembre 2012  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

Christian Bégin  
**POUR NOS ENFANTS**



Au lieu d'accumuler inutilement des points pour un malaxeur, vous pourriez assurer la sécurité d'un défenseur des droits humains. La carte **VISA Desjardins Amnistie internationale**. La seule carte qui sert de vrais intérêts.

Demandez cette carte via [amnistie.ca/visa](http://amnistie.ca/visa)

**AMNISTIE  
INTERNATIONALE**



# C'est comme ça que ça se passe...



Quand la canette consignée est rapportée, elle est recyclée à 100%. Installez des boîtes de récupération dans votre entreprise. C'est gratuit et ça rapporte.

Avec l'argent amassé, vous pourriez soutenir des œuvres charitables ou les activités des employés.

 **CONSIGNaction.ca**  
**1 877 CANETTE**



photo: Christina Guay



atelier  
boutique

**raplapla**

poupées fabriquées  
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.  
coin St Urbain  
Montréal / 514 563 1209

[www.raplapla.com](http://www.raplapla.com)



le sourire ne part pas  
au lavage

# DE LA RUE À L'ITINÉRAIRE

itinaire.ca

DOSSIER

2000 PERSONNES  
AIDÉES PAR ANNÉE



ZOOM CAMELOT  
Rodrigue Marshall  
LA VÉRITÉ AVANT TOUT

3\$



## L'ITINÉRAIRE

Volume XIX, n° 6  
Montréal, 15 juin 2012  
www.itinaire.ca



## UN P'TIT 3\$ QUI FAIT DU CHEMIN

AVEC QUÉBECOR, AIDEZ-NOUS À TRACER LEUR ITINÉRAIRE !

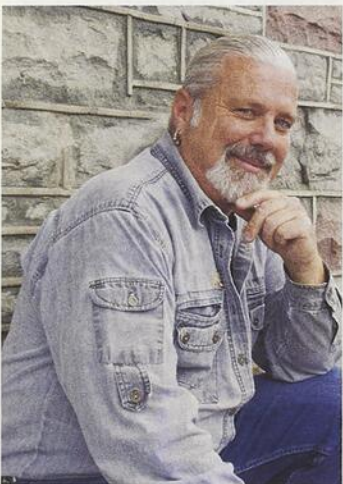
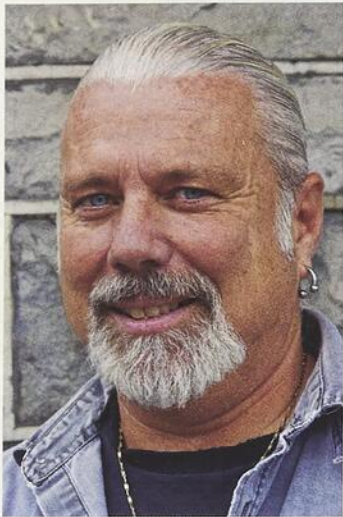
### QUÉBECOR



# André Malouin

## NOMADE DANS L'ÂME

ANNE MICHÈLE C.-VERMETTE



Fidèle à son poste de camelot depuis déjà un mois, André Malouin, qui vend à l'intersection des rues René-Lévesque et du Frère-André, se dit heureux de proposer *L'itinéraire* aux passants chaque matin. Il affirme avec une lueur de fierté dans ses yeux bleu clair qu'il n'a consommé ni drogues ni alcool depuis 15 mois. «Je me suis levé un matin et j'ai complètement arrêté. Je n'en ressens plus le besoin.»

Un matin dans la cour d'école, alors qu'il avait 12 ans, un de ses amis lui a offert un joint. Cette expérience lui a procuré un sentiment de bien-être. «J'avais un mal de vivre inexplicable et je venais de trouver ce qui me faisait du bien», explique sans fierté le camelot. Il s'est ensuite entouré d'amis qui consommaient comme lui et tranquillement, il s'est enfoncé dans une dépendance qui comblait son dédain d'une société qui ne lui convenait pas. «On a tous eu le même amour à la maison, mes parents étaient très compréhensifs et voulaient m'aider. Mais je ne me sentais pas à ma place», raconte-t-il. S'en est suivi une vie rythmée par la drogue et l'alcool.

S'établir à un endroit et y rester, André Malouin en était incapable. Il s'est promené d'un appartement à l'autre après avoir quitté le domicile familial pour s'affranchir d'un sentiment de culpabilité envers ses parents et en raison d'un besoin de liberté. Avec sa conjointe de l'époque, il a eu deux garçons, aujourd'hui âgés de 21 et 23 ans. Séparé quelques années plus tard, il parcourt le Québec d'un bout à l'autre, du Saguenay jusqu'en Estrie, en vivant tel un nomade. Une fois à l'école secondaire, ses enfants ont demandé de vivre avec leur père. Il en a alors obtenu la garde. «Mes enfants ont toujours été là. J'ai été chanceux, ils ne m'ont jamais rien reproché», se réjouit-il.

### REMONTER LA PENTE

En se levant un matin, André Malouin a pris conscience qu'avec son mode de vie, il mettait sa vie en danger. Lui qui avait été chanceux de ne jamais avoir été malade a eu peur de mourir en raison de sa consommation excessive de

drogues. Après avoir décidé d'arrêter toute consommation, une pause s'imposait. «J'ai fait des lectures, de la méditation, j'ai pris le temps de me reposer, de bien dormir, de bien manger et de travailler sur moi-même», dit-il, le regard serein et résilient. Sans être catholique pratiquant, André croit en une force plus grande que l'humain. Cette dimension spirituelle de sa vie lui a donné espoir et détermination. Aujourd'hui, il revoit ses fils. Il déjeune avec l'un d'eux tous les premiers dimanches du mois et il partage son intérêt pour la mécanique automobile avec l'autre.

Toute sa vie, André a cru qu'il consommait parce qu'il avait un problème. Il s'est finalement rendu compte que son problème était en fait la consommation. Le métier de camelot lui plaît. Il croit que cela lui ouvrira les portes d'autres emplois qui conviendront à son mode de vie empreint de liberté. «Quand je fais une rétrospective de ma vie, je n'ai pas vu le temps passer. Je me sens comme un nouvel adolescent. J'ai vécu environ la moitié de ma vie; il me reste l'autre moitié pour accomplir ce que je n'ai pas fait auparavant.» ●

PHOTOS: VÉRONIQUE LEBLANC

# SOMMAIRE

## ZOOM CAMELOT

P5

ANDRÉ MALOUIN – NOMADE DANS L'ÂME

## DOSSIER SPÉCIAL

P8

PATRIMOINE RELIGIEUX, QUE FAIRE DE TOI?

## ACTUALITÉ & CULTURE

P16

LA SEXUALITÉ MUSULMANE DÉVOILÉE

## GRANDE ENTREVUE

P18

CHRISTIAN BÉGIN – POUR NOS ENFANTS

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

P24

AU-DELÀ DU VIH

CHANGER LE MONDE, UNE DATE À LA FOIS

P27

INFO RAPSIM:

ENFIN UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE!

P29

## LES COULISSES DE L'ITINÉRAIRE

P41

CHRONIQUE DE RUE: JE M'AIME-TU?

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

# L'ITINÉRAIRE

## LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES. 50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à [sylvie.gamache@itineraire.ca](mailto:sylvie.gamache@itineraire.ca) ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Convention de la poste publication No 40910015, No d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Ste-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

### LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Ste-Catherine Est

### TÉLÉPHONE :

514 597-0238

### TÉLÉCOPIEUR :

514 597-1544

### SITE :

[WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)

### LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef : Jérôme Savary

Superviseure de la rédaction : Marie-Lise

Rousseau

Adjointe à la rédaction : Soraya Elbakkali

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaires à la rédaction : Vanessa Hébert et

Anne-Michèle C.-Vermette

Coordonatrice à la conception visuelle :

Catherine Joannette

Photo de la une : Alex Paillon

Révision : Michèle Deteix, Christine Roy, Anaïs

Geoffrion, Hélène Fillion, Hélène Paquet, Sophie Des-

jardins, Louise-Marie Dion, Catherine Flintoff, Nadine

Boccalini et Marie-Françoise Lalande.

Design et infographie du site Internet :

Vortex solution

### CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119

[renee.lariviere@itineraire.ca](mailto:renee.lariviere@itineraire.ca)

Josée Poirier : 514 273-5002

[josee.poirier@itineraire.ca](mailto:josee.poirier@itineraire.ca)

### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-présidente : Catherine Isabelle

Trésorier : François Rousseau-Clair

Secrétaire : Gabriel Bissonnette

Conseiller, directeur général : Serge Lareault

Représentant des camelots : Jean-Marie Tison

Conseiller : Claude Lyrette, Jean-Guy Deslauriers,

Micheline Rioux Lemieux et Yvon Brousseau

### L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache

Adjointe au développement social : Jocelyne

Sénécal

Technicienne comptable : Duffay Romano

Adjoint aux communications et financement :

Shawn Bourdages

### GESTION DE L'IMPRESSON

Edition sur mesure - TVA Publications

514 848-7000

Directrice du développement des affaires :

Patricia Dionne poste 5831

Coordonatrice de production :

Audrey Messier-M. poste 2249

### IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP), Volet aide aux éditeurs et Volet Innovation, du ministère du Patrimoine Canadien pour nos activités d'édition et de projets internet.

# Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



AMECC  
ASSOCIATION DES MEDIAS DE PRESSE  
COMMUNICATIENS DU QUÉBEC



International  
Network of  
Street Papers

L'ŒUVRE  
LÉGER



Pour la dignité humaine  
au Québec et dans le monde

## QUÉBECOR

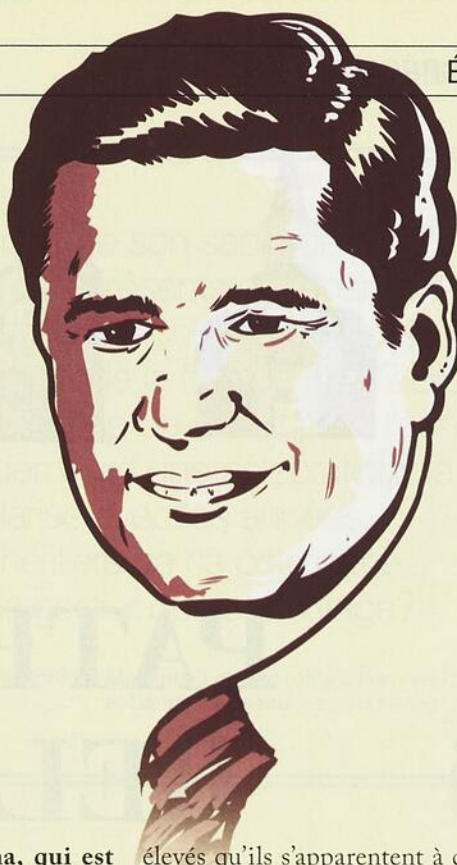
Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

ABONNEZ-VOUS AU [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)  
ou par téléphone au 514 597-0238 poste 231



JÉRÔME SAVARY

Rédacteur en chef  
jerome.savary@itinaire.ca



# EN ARRIÈRE TOUTE!

**Les États-Unis ont choisi de faire à nouveau confiance à Barack Obama, qui est convaincu du rôle incontournable de l'État dans l'éducation et les politiques sociales. Le premier ministre canadien Stephen Harper n'est pas de cet avis. Par l'entremise de la ministre des Ressources humaines et du Développement des compétences, Diane Finley, le gouvernement a annoncé, début novembre, qu'il comptait sur le secteur privé pour «modeler» sa politique sociale. Pauvres du Canada, vous n'êtes pas au bout de vos peines.**

Résumons l'initiative du gouvernement Harper : «En mobilisant le capital et les pratiques commerciales du secteur privé, nous pouvons mieux relever les défis sociaux tels que l'itinérance, le chômage et la pauvreté. [...] Cela signifie que des investisseurs peuvent utiliser leur argent pour financer des projets qui appuieront des objectifs sociaux et *s'attendre à réaliser un gain financier*<sup>1</sup>», peut-on lire dans le communiqué de presse<sup>2</sup>.

Cependant, qui d'autre que l'État peut se permettre d'attendre avant de récolter les fruits d'un investissement social? Le secteur privé n'a pas cette capacité à viser le long terme, car il est concentré par une rentabilité immédiate. Dès lors, confier la politique sociale canadienne au «capital et aux pratiques commerciales du secteur privé» n'augure rien de bon pour les personnes pauvres du Canada.

Depuis quand la lutte contre l'itinérance ou l'augmentation des logements sociaux permet-elle de dégager des profits à court terme? Le gouvernement canadien, s'il n'était pas obsédé par sa volonté de limiter

le rôle de l'État à sa plus simple expression, saurait pourtant qu'investir à long terme dans les politiques sociales peut être rentable pour le Canada.

Par exemple, en page 23 de ce numéro, nous indiquons que l'intervention précoce, auprès des jeunes enfants dont le développement global est compromis, produit une rentabilité sociale exceptionnelle. Dans l'article, on évoque une étude canadienne selon laquelle le soutien adéquat de ces enfants et de leur famille vulnérable entraînerait, à long terme, une augmentation du PIB du pays de 20%! Également, selon une étude américaine, 1 \$ investi auprès de jeunes enfants en situation de vulnérabilité rapporte 16 \$ à la société une fois que ceux-ci deviennent adultes. Ces rendements sont si

élevés qu'ils s'apparentent à ceux constatés dans le secteur boursier!

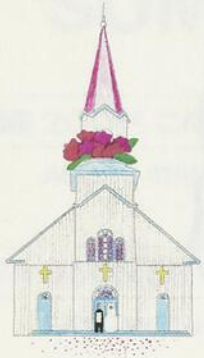
Dans cette perspective à long terme, même s'engager à résoudre l'itinérance peut être rentable, comme nous l'écrivions dans *L'itinéraire* du 15 octobre dernier : «Selon une étude citée dans *The Real Cost of Homelessness: Can we save money by doing the right thing?*, offrir du soutien et un toit aux sans-abri peut permettre d'économiser 54 % des sommes investies. En termes de retour sur investissement, c'est dur à battre!»

S'attaquer aux problèmes sociaux peut effectivement être une stratégie rentable pour les sociétés et les gouvernements. À condition toutefois que les investissements préalables soient motivés par la recherche de l'équité et du bien commun et non par celle du profit immédiat.

Le slogan de la campagne électorale de Barack Obama — *Forward* — témoignait de sa vision sociale résolument tournée vers l'avant. Pour sa prochaine campagne, j'en suggère un autre à Stephen Harper : *Backward* (En arrière toute!). ●

<sup>1</sup> S'il juge que les investisseurs obtiennent les résultats «sociaux» escomptés, le gouvernement du Canada leur remettrait la totalité de leur investissement initial ainsi qu'une somme représentant un «gain financier».

<sup>2</sup> L'allocation de la ministre Finley a été prononcée début novembre dans le cadre du cinquième forum annuel sur la finance sociale de «MaRS», une organisation à but non lucratif qui souhaite orienter l'argent dépensé en recherche et en innovation vers le développement économique et social du Canada. Pas étonnant que les propos de la ministre semblaient descendre tout droit de... la planète Mars!



# PATRIMOINE RELIGIEUX, QUE FAIRE DE TOI?



Décembre est un mois de traditions. On décore son sapin de Noël, on prépare du pain d'épice et on emballe des présents en regardant *Ciné-Cadeau*. Mais pourquoi répète-t-on ces rituels chaque année si on ne célèbre plus la nativité du Christ, raison d'être de la fête de Noël? Bien que de nombreux Québécois aient troqué la messe de minuit pour l'achat excessif de cadeaux, le temps des fêtes demeure une célébration de notre héritage religieux qui s'est sécularisé avec les années. Croyant ou pas, nous sommes tous les héritiers de ce patrimoine. En 2012, hormis Noël, que devons-nous garder de cet héritage?

Illustration : Marianne Leblanc (leblancmarianne.com)  
et Sarah Rousseau (sarahrousseau.com)

## PATRIMOINE 2.0

MARIE-LISE ROUSSEAU

**Il existe autour de nous une quantité innombrable de rues et de villages dont le nom est emprunté à des glorieux canonisés. De Saint-Constant à Saint-Tite, du boulevard Saint-Joseph à la rue Saint-Paul, ça n'en finit plus de finir. Idem pour la quantité d'églises. Montréal n'est pas la ville aux 100 clochers pour rien. Tout ça, c'est du patrimoine matériel. Or, il y a aussi un autre patrimoine, dit immatériel, qu'on ne peut ni voir ni toucher, mais qui donne tout son sens aux objets et aux lieux de culte. «C'est beau l'Oratoire Saint-Joseph, mais dans 50 ans, est-ce qu'on saura qui était le frère André?», s'inquiète Sœur Pierrette Leclerc, présidente de Mission Patrimoine Religieux.**

Les savoir-faire traditionnels, la transmission des connaissances, les métiers artisanaux, les coutumes, les fêtes et les rituels, entre autres, constituent un patrimoine immatériel religieux. En 2007, le gouvernement du Québec a donné au département d'ethnologie de l'Université Laval, à Québec, le mandat de dresser l'inventaire de ce patrimoine, «qu'on connaît très peu et très mal», selon Laurier Turgeon, titulaire de la chaire en ethnologie de l'université.

Au cours des cinq dernières années, l'équipe de l'Inventaire du patrimoine immatériel religieux (IPIR) de ce département d'ethnologie a réalisé un travail de moine : jusqu'à l'été dernier, une petite équipe d'étudiants est allée à la rencontre d'une quarantaine de communautés religieuses

pour documenter leurs pratiques ancestrales. Cet inventaire est répertorié sur Internet, où, grâce à des entrevues vidéo et à des visites virtuelles interactives, les internautes peuvent reconstituer la mémoire d'autrefois. On peut par exemple y observer des religieux tresser à la main et bénir des rameaux d'olivier pour le dimanche des Rameaux, célébré une semaine avant le dimanche de Pâques, ou encore y lire l'histoire de la création de la crèche sculptée de l'église de Saint-Jean-Port-Joli. Mais il reste encore beaucoup à faire : il existe 240 communautés religieuses dans la belle province.

Laurier Turgeon explique l'urgence de recueillir ce patrimoine par l'âge des religieux : «Les communautés sont vieillissantes et lorsque des personnes

décèdent, on perd ce patrimoine transmis par la parole.» Contrairement aux précédentes générations, il n'y a plus de relève, d'où la nécessité de recueillir ce savoir.

Pourquoi conserver des pratiques qui peuvent sembler obsolètes en 2012? «C'est une partie importante de l'histoire du Québec», répond le chercheur, mentionnant la valeur ethnologique des objets d'autrefois. Selon Sœur Pierrette Leclerc, le patrimoine religieux fait partie de nos racines. «Si on coupe les racines d'un arbre, il ne pourra pas vivre. C'est la même chose pour la nation québécoise.»

Selon George Leroux, professeur de philosophie à l'UQAM, on ne peut pas renier notre patrimoine religieux, car il correspond aux fondements de la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui, ce qu'on a tendance à oublier. L'éducation et le syndicalisme sont deux exemples de cet héritage sécularisé. «Les valeurs chrétiennes ne sont plus rattachées à des croyances, mais elles sont encore vivantes», résume-t-il, prenant en exemple la solidarité et le souci que nous manifestons envers les plus démunis, qui découlent du célèbre «aimer son prochain» du catholicisme. ►

## DIFFUSER LE PATRIMOINE

Conserver le patrimoine est une chose, mais le diffuser en est une autre. L'IPIR s'en charge sur son site Web. Laurier Turgeon affirme non sans fierté que le site a reçu 80 000 visites en un an, témoignage de l'intérêt des Québécois envers leur patrimoine, malgré la baisse draconienne de la fréquentation des églises.

Cet inventaire est notamment utilisé par les enseignants du programme d'Éthique et culture religieuse, en place depuis 2008. George Leroux, qui a participé à la

création du programme, se dit satisfait de l'enseignement du patrimoine religieux qui se fait dans le cadre de ce cours destiné aux jeunes du primaire et du secondaire. «On devait éviter de mettre de côté notre héritage patrimonial, et en même temps, il fallait aller à la rencontre des autres religions», dit-il à propos du contenu du cours.

Le 19 octobre dernier, la nouvelle *Loi sur le patrimoine culturel* entrainée en vigueur au Québec et remplaçant la *Loi sur les*

*biens culturels*, qui datait de 1972. En incluant l'immatériel dans sa définition de patrimoine, cette loi favorise le financement de projets comme celui de l'IPIR. Cette décision fait suite à la convention de l'UNESCO sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. ●

*\*Le frère André, né Albert Bessette, orphelin à 12 ans, a été à l'origine de la création de l'Oratoire Saint-Joseph, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce temple est aujourd'hui le plus grand sanctuaire au monde dédié à Saint-Joseph.*

Pour consulter l'Inventaire du patrimoine religieux immatériel du Québec, consultez [www.ipir.ulaval.ca](http://www.ipir.ulaval.ca).

## LE PATRIMOINE RELIGIEUX À ÉCHELLE HUMAINE

MARIE-LISE ROUSSEAU

**On pourrait croire à tort qu'en expulsant la religion catholique de leur quotidien dans les années 1960, les Québécois ont aussi rejeté toute forme de spiritualité. Au contraire : en étant libres de vivre comme bon nous semble, nous serions encore plus empreints de spiritualité aujourd'hui. Selon Sœur Pierrette Leclerc, présidente de Mission Patrimoine Religieux, la spiritualité est essentielle, surtout dans un monde dominé par l'économie capitaliste. «Qu'est-ce qu'on va faire de nos millions? Ce n'est pas l'argent qui rend heureux», dit-elle, convaincue, en entretien téléphonique.**

La religieuse en sait quelque chose : elle a travaillé durant 25 ans avec des délinquants. «Ce sont des gens à la recherche de plus qu'eux-mêmes. Quand on n'a plus rien, on s'attache à l'essentiel.» N'est-ce pas le besoin de chaque personne, de trouver un sens à sa vie au-delà du métro-boulot-dodo? Le père Benoît Lacroix définit cette quête spirituelle comme la recherche du sacré (lire notre entrevue en page 12).

Selon Richard Gauthier, spécialiste de la question du patrimoine religieux et prêtre anglican, les origines du rapport complexe des Québécois à la religion catholique remontent à l'Antiquité, quand les Romains ont choisi de vivre la religion de façon liturgique, en imposant des règles plutôt que de mettre de l'avant l'être humain. «On a raté le train, car si on avait suivi l'approche humaine, on aurait misé sur soi d'abord, sur le cheminement personnel», explique-t-il. Richard Gauthier se dit heureux de vivre à notre époque, où chacun

est libre d'explorer la spiritualité de son choix et d'exercer son esprit critique face aux religions.

Qui a dit qu'il faut croire en Dieu pour avoir une vie spirituelle? Certainement pas André Compte-Sponville, philosophe français et auteur de l'essai *L'Esprit de l'athéisme*, qui se définit comme un athée fidèle. «Athée, parce que je ne crois en aucun Dieu. Fidèle, parce que je reste attaché aux valeurs véhiculées par cette tradition-là. La morale des Évangiles me convient. Et puis toute notre civilisation est judéo-chrétienne. Faudrait-il, parce que je suis athée, travailler à sa disparition?», a-t-il déclaré en entrevue à la revue *Psychologies* en 2009. C'est la base du principe de la spiritualité athée : «Nous sommes des êtres finis ouverts sur l'infini; des êtres éphémères ouverts sur l'éternité; des êtres relatifs ouverts sur l'absolu. La spiritualité consiste à expérimenter cette ouverture, à l'exercer, à la vivre.»

De nos jours, on retrouve beaucoup cette forme de spiritualité chez les artistes. George Leroux, professeur de philosophie à l'UQAM, donne en exemple les films de Bernard Émond : bien que le cinéaste se définisse comme athée, il dépeint des personnages en quête de spiritualité. «Dans la spiritualité, il y a toujours la recherche du dépassement, du bien commun, plutôt que l'abandon à la facilité», explique le philosophe. ●

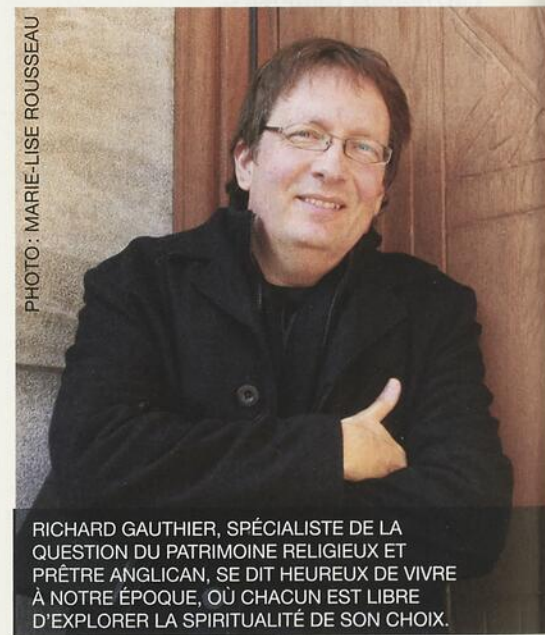
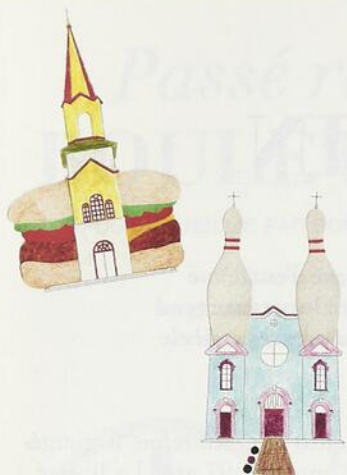


PHOTO: MARIE-LISE ROUSSEAU

RICHARD GAUTHIER, SPÉCIALISTE DE LA QUESTION DU PATRIMOINE RELIGIEUX ET PRÊTRE ANGLICAN, SE DIT HEUREUX DE VIVRE À NOTRE ÉPOQUE, OÙ CHACUN EST LIBRE D'EXPLORER LA SPIRITUALITÉ DE SON CHOIX.



# AUX ÉGLISES, CITOYENS!



ARNAUD BARBET

**Montréal se vide de ses églises. Saint-Marc, au cœur de Rosemont-Petite-Patrie, est à vendre depuis quelques années déjà. La conversion de l'édifice est proche. Un mouvement citoyen a décidé de se réappropriier les lieux pour un temps et de leur trouver une vocation citoyenne. Christine, artiste mosaïste, a répondu à l'appel du mouvement *Imaginons Saint-Marc* et profite ainsi d'un vaste atelier béni des dieux pendant que d'autres sirotent un café solidaire dans la sacristie. «C'est un projet utopique, mais la volonté citoyenne de reprendre sa place dans la cité est bien réelle!», explique-t-elle.**

«La future transformation de Saint-Marc n'est pas une exception», signale Lyne Bernier, spécialiste de l'histoire des monuments ecclésiastiques au Québec. Depuis 2005, 62 églises ont été vendues à Montréal, un chiffre en expansion constante selon elle. M<sup>me</sup> Bernier salue la démarche de consultation citoyenne afin de ne pas laisser Saint-Marc aux mains de promoteurs privés. «C'est un mouvement exceptionnel. Malheureusement, cet engouement ne se retrouve pas dans tous les arrondissements de Montréal», ajoute-t-elle.

Que deviennent ces églises mises en vente par le diocèse? Quand on demande à Christine ce qu'elle pense de l'implantation potentielle d'un spa ou d'un ensemble de condos pour l'église Saint-Marc, elle s'esclaffe et dit : «La maison de Dieu est pour tous, alors même si elle perd sa fonction religieuse, elle doit rester au peuple! L'argent des promoteurs n'a rien à y faire!» Et pourtant, dans la Petite Italie, l'église Saint-Jean-de-la-Croix est devenue en 2004 un ensemble de condominiums primé par L'Association de la construction du Québec. «Un exemple déplorable et inintéressant» pour le directeur du Conseil du patrimoine religieux du Québec, Jocelyn Groux qui renchérit : «Nous

essayons avant tout de promouvoir des projets où le lieu de culte, l'usage culturel et l'échange communautaire se côtoient. Saint-Jean-de-la-Croix restera, on l'espère, une exception.»

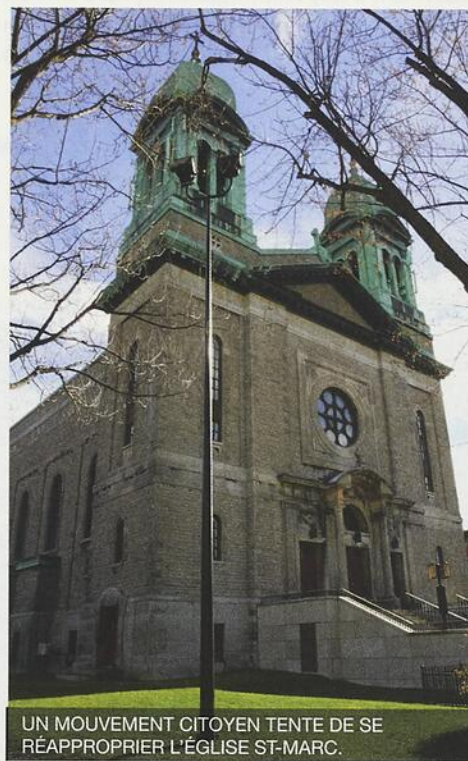
Selon Lyne Bernier, une bonne conversion consiste à mettre le lieu à la disposition de la communauté. Elle ajoute que «le lieu de culte doit garder un usage public et redevenir un lieu de rassemblement symbolique». Ce n'est pas M. Archambault qui va la contredire. Petit monsieur fringant et paroissien de l'église Saint-Eugène, sur la rue Beaubien, il tient fermement à son petit appartement à loyer modique pour personnes âgées, avec vue sur l'église s'il vous plaît! Cette petite résidence a été mise en place par l'Office municipal d'habitation de Montréal et elle est érigée sur le terrain de l'église avec un accès direct à celle-ci. «C'est tellement agréable d'aller à la messe en ascenseur!», dit M. Archambault en souriant. L'extérieur de l'édifice est resté intact et l'intérieur a été aménagé pour offrir de nombreux services et une salle communautaire aux résidents.

Catholiques, anglicanes ou protestantes, les églises sont de plus en plus nombreuses à être mises en vente, souligne Jocelyn Groux. Certaines font partie du patrimoine national et sont donc protégées;

d'autres, beaucoup plus nombreuses, restent à la merci des promoteurs immobiliers, explique-t-il. Une partie de ces églises garderont leur vocation de culte; d'autres seront démolies et certaines devraient servir à la communauté. «Il est réellement important que les citoyens s'impliquent afin de préserver les vestiges de leur passé, de leur histoire et de leur culture tout en créant un lieu de vie et d'échanges pour l'avenir», conclut-il. ●

PHOTO: ARNAUD BARBET

[imaginonsstmarc.org](http://imaginonsstmarc.org)



UN MOUVEMENT CITOYEN TENTE DE SE RÉAPPROPRIER L'ÉGLISE ST-MARC.

# Le père Benoît Lacroix

## PATRIMOINE HUMAIN

MARIE-LISE ROUSSEAU

«Je vais t'en montrer, du patrimoine», me dit le père Benoît Lacroix après plus d'une heure d'entrevue à son bureau, au couvent des Dominicains Saint-Albert-le-Grand. Le vieil homme se lève alors et me tend un livre daté de 1496. Lui aussi, à 97 ans, fait partie du patrimoine québécois, ayant connu près d'un siècle d'évolution de la présence religieuse au Québec.

**L'itinéraire (L'I.) :** *Quelle est la place du patrimoine religieux québécois aujourd'hui?*

**Benoît Lacroix (B. L.) :** On se définit à partir de racines familiales et sociales, mais il reste encore beaucoup de racines religieuses au Québec. Beaucoup de jeunes athées me disent «prie pour que je réussisse mes examens». Il y a encore une confiance dans la prière, mais il n'y a plus d'étiquette religieuse. Le patrimoine n'est pas actif comme autrefois, mais il est là. Dans le folklore matériel, il y a encore des bancs pour prier, des croix, des églises, des temples... On ne détruira jamais ça. Les gens ont besoin d'un folklore matériel pour incarner leurs sentiments. Croyant ou pas, les gens ont besoin de rites. Comme en amour, on a besoin de dire et d'entendre «je t'aime». C'est un goût de spiritualité qui se vit de façon libre.

**L'I. :** *Les Québécois sont-ils en conflit avec leur patrimoine religieux?*

**B. L. :** Les Québécois ne boudent pas la religion; ils boudent les curés. On a nos responsabilités, on a mis trop de lois. Les gens ne pouvaient plus supporter qu'on leur dise toujours comment faire, et ils avaient raison. Sans liberté, il n'y a pas de religion. C'est plus

facile d'être religieux librement aujourd'hui. Autrefois le clergé était tellement puissant, j'ai vécu ça, moi, j'ai 97 ans! La liberté, c'est plus humain et intelligent que l'obligation. Par contre, on a peut-être jeté le bébé avec l'eau du bain.

**L'I. :** *En effet, vous dites souvent qu'on a perdu le sens du sacré. Qu'en est-il au juste?*

**B. L. :** Le sacré, ça touche au secret et au mystérieux. C'est personnel à chacun. Parfois, c'est un objet qui a une valeur personnelle comme un collier, une bague. On dit souvent : «touche pas à ça, c'est sacré». Autrefois on ne pouvait pas toucher aux hosties, au ciboire, au calice, car c'était sacré. Les gens en ont eu assez et se sont mis à sacrer en utilisant ces mots, c'en est un exemple. On a perdu le sens du sacré, parce qu'on est devenu un peu vulgaire. Le sacré et la pudeur, ça va ensemble. L'hypersexualisation est un exemple de perte du sacré. Mais on a tous besoin de croire au sacré.

**L'I. :** *S'est-on éloigné de la spiritualité en s'éloignant de la pratique religieuse?*

**B. L. :** Quand on vient au monde, c'est d'abord l'univers qui nous accueille. L'univers a des rites, les saisons sont rituelles. L'hiver arrive après l'automne, c'est inévitable. Les plus beaux rituels sont ceux qui font partie de la nature. Je suis interpellé par les Amérindiens, parce que pour moi, le plus important, c'est d'aimer la nature, les fleurs, le soleil, les étoiles... Les Amérindiens prient toujours avec la nature. Avant de tuer un chevreuil, l'Amérindien le remercie pour la vie qu'il lui donne. Je suis très sensible à leur spiritualité. Nous, les capitalistes qu'on est, on veut conquérir la nature et faire de l'argent avec.

**L'I. :** *Comment transmettre le goût du sacré aux nouvelles générations?*

**B. L. :** Quand on n'a pas eu d'instruction religieuse, il faut suivre son instinct, se poser des questions. Vous, qui êtes une jeune femme, pourrez un jour choisir comment parler du Christ, de la bonté, de l'amour et de la compassion à vos enfants. Les enfants ont besoin de savoir pourquoi on meurt, pourquoi on vit. ●

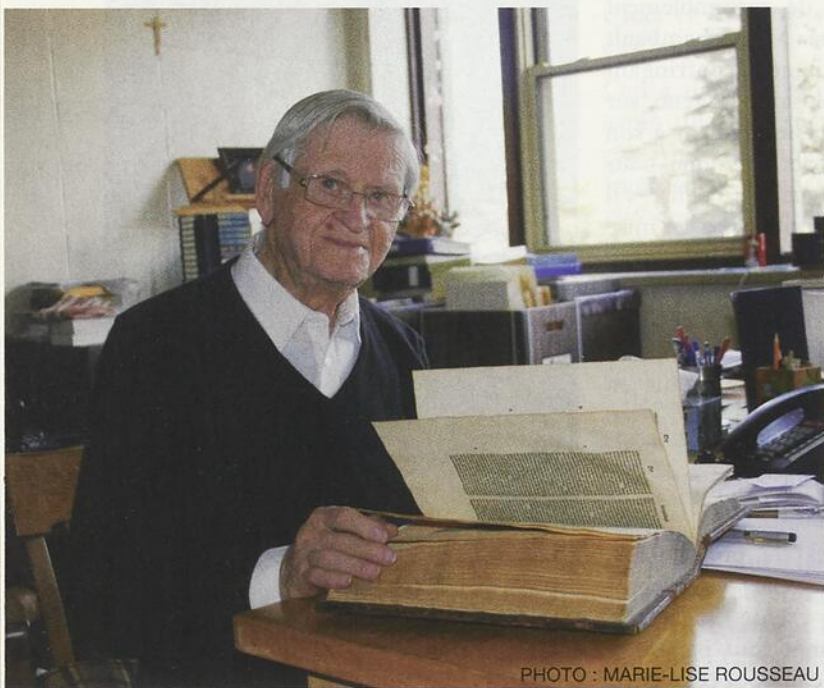


PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU

DU PATRIMOINE HUMAIN ET MATÉRIEL :  
LE PÈRE BENOÎT LACROIX, 97 ANS,  
FEUILLETTE UN LIVRE DE SA BIBLIOTHÈQUE DATÉ DE 1496.

# Passé religieux dans une société laïque : BOULET OU PRÉCIEUX HÉRITAGE?

PROPOS RECUEILLIS PAR SORAYA ELBEKKALI

*L'itinéraire* est un lieu où se côtoient deux extrêmes : ceux qui ne jurent que par Dieu et trouvent un grand réconfort dans la religion, et ceux qui se définissent comme profondément athées et foncièrement terre à terre. Nous avons sondé nos troupes pour savoir quelle place l'héritage religieux québécois devrait avoir dans notre société laïque.



## *En privé!*

Serge est catégorique : pour lui, la spiritualité et la religion se vivent chez soi ou dans des lieux de culte. «Je suis contre tout signe ostentatoire au niveau civil. Ça me fatigue, ça me tue», déclare-t-il. Puisque le port du voile intégral a été interdit dans les institutions de services publics et parapublics en mars 2010, Serge croit que le crucifix n'a pas non plus sa place à l'Assemblée nationale. «Si on le garde [le crucifix], on envoie le double message que pour certains c'est permis, d'autres non. On doit être conséquent», explique-t-il.

- Serge, camelot



## *Pour une église effacée au service des démunis*

Tout en reconnaissant le passé religieux de la province, Catherine croit fermement que les Québécois ont tourné la page. «Maintenant, les gens font la différence entre religion et spiritualité», avance-t-elle. Selon elle, le rôle de l'église catholique devrait se limiter à dispenser des services aux plus démunis. «Que plusieurs églises se transforment en condos, je m'en fiche», dit-elle en riant. Par contre, elle propose que celles-ci deviennent plutôt des logements à prix réduits!

- Catherine Gautier, camelot au métro Frontenac



## *Contre le prosélytisme, pour la sauvegarde d'un patrimoine*

«Dans ma vie, la religion n'a pas sa place». Même si elle avoue avoir été élevée par des bigots, Josée Cardinal n'a pas hérité de leur dévotion. Par contre, aucun doute pour elle que le patrimoine religieux, comme les églises, doit être sauvegardé. «Je ne les vois pas comme des temples ou comme des lieux de culte, mais plutôt comme des trésors de notre histoire.» Quant à l'héritage religieux immatériel ou la transmission de la culture religieuse, elle émet plus de réserve et même un léger agacement. «Je me sens envahie par les religieux, je suis un peu désespérée, ça m'étouffe et ça ne m'intéresse pas d'entendre parler de religion, explique-t-elle. J'ai l'impression qu'on avait socialement avancé en se libérant de l'emprise de l'église et que là on est en train de revenir en arrière, ça me déçoit.»

- Josée Cardinal, préposée à la distribution



## *Une conversion sociale*

«Si j'avais beaucoup d'argent, j'achèterais une église, je la transformerais en maison de chambres et j'habiterais le clocher!», déclare en riant Cylvie Gingras. Éduquée par des sœurs et toujours admirative de la dévotion avec laquelle ces dernières exerçaient leur rôle de pédagogue, elle regrette aujourd'hui que cet héritage culturel soit perdu. Elle déplore aussi que des églises soient vendues à «une piasse pour être transformées en maudits condos» et qu'en perdant ce patrimoine matériel, l'église ait perdu sa vocation sociale. Le legs de personnes comme Jeanne-Mance et Marguerite d'Youville a été détourné, avance Cylvie.

- Cylvie Gingras, chroniqueuse de rue

# UNE DERNIÈRE CHANCE VERS UN MONDE NOUVEAU

ANNE MICHÈLE C.-VERMETTE

Chaque année, le Canada accueille 40 % des demandeurs d'asile désirant s'y réfugier. Parmi eux, des homosexuels persécutés dans leur pays qui sentent que leur sécurité est menacée. L'Office national du film (ONF) a suivi le parcours de cinq demandeurs d'asile homosexuels dans le documentaire *Une dernière chance*, qui prend l'affiche le 7 décembre.

Au Canada, l'homosexualité est acceptée et peut être vécue aux yeux de tous, sans qu'il soit nécessaire de se cacher, et elle n'est pas réprimée. La loi légalisant le mariage gai, adoptée en 2005, a été un grand pas en avant pour notre société. Cependant, cette situation ne va pas de soi dans de nombreux autres pays.

En Égypte, par exemple, l'homosexualité est considérée comme un crime. «Il faut vivre son homosexualité complètement caché, en étant marié avec quelqu'un du sexe opposé, en ayant des enfants, etc. L'amour, les relations et le mariage, c'est impossible. C'est comme au Québec... il y a 50 ans!», raconte Zaki Saad Zaki Abdal Malak, protagoniste du documentaire *Une dernière chance* et réfugié égyptien ayant fui son pays à cause de persécutions.

Le documentaire de Paul-Émile d'Entremont, cinéaste et journaliste acadien, présente le témoignage de cinq réfugiés provenant de pays différents mais au parcours similaire, marqué par la persécution et la réfutation de leur orientation sexuelle. Le film se veut un message d'espoir. «Je voulais que mon expérience soit dévoilée, parce que beaucoup de gens passent par là. Je veux dire à ces personnes : «regardez, ce n'est pas si difficile». On pense que ça ne finira jamais, mais maintenant je suis au Canada, ça va bien, il y a toujours de l'espoir», lance Zaki, établi depuis 2006 à Montréal.

Ce sujet touchait personnellement Paul-Émile d'Entremont, lui-même étant homosexuel. Une discussion avec son chauffeur lors d'un voyage en Jordanie l'a convaincu de faire ce documentaire.

Le cinéaste lui avait demandé s'il y avait des homosexuels dans le pays. Après quelques secondes de réflexion, le chauffeur a affirmé qu'aucun homosexuel ne vivait en Jordanie. «Ça

On pense que ça ne finira jamais, mais maintenant je suis au Canada, ça va bien, il y a toujours de l'espoir.

- Zaki, réfugié égyptien et protagoniste du documentaire *Une dernière chance*

m'a un peu choqué, mais je savais aussi que c'était commun comme perception là-bas. D'ailleurs, quelques années plus tard, on a entendu le président de l'Iran dire exactement la même chose à New York, comme quoi il n'y avait pas d'homosexuels en Iran. Donc ça fait deux pays où il n'y a pas d'homosexuels», ironise le cinéaste.

## OBTENIR LE STATUT DE RÉFUGIÉ

Des lois internationales ont été créées afin de protéger les homosexuels qui font face à de la violence, du mépris, du rejet, de la torture ou de l'injustice dans leurs pays. «Parce qu'il accorde de l'importance aux considérations humanitaires dans son accueil des immigrants, le Canada offre asile à

des personnes persécutées», explique Idil Atak, chercheure postdoctorale à la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté de l'UQAM. Afin d'obtenir ce statut, le Canada et les autres pays d'accueil doivent tenir compte de plusieurs critères. Ces motifs peuvent être la religion, la langue, la nationalité ou l'appartenance à un certain groupe social. L'orientation sexuelle fait partie de cette dernière catégorie.

La demande d'asile n'est pas une démarche sans embûche. Ce n'est qu'une fois dans le pays d'accueil que les arrivants pourront faire une demande de statut de réfugié. Ils devront prouver leur orientation sexuelle et entreprendre des démarches juridiques pour la collecte de preuves. Pour les réfugiés, souvent atteints d'un traumatisme psychologique, ce processus est long et pénible. La peur d'être renvoyés dans leur pays d'origine est constante.

Malgré la complexité de ces démarches, le résultat en vaut la chandelle, selon Zaki et les autres réfugiés suivis dans *Une dernière chance*. À cause de son orientation, Zaki a fait de la prison en Égypte. À sa sortie, il avait un casier judiciaire, ce qui lui mettait des bâtons dans les roues pour se trouver un emploi. «À ma sortie de prison, j'ai perdu ma liberté, les gens me regardaient avec la honte sur leur visage. Ici, je me sens dans un nouveau monde, dans une nouvelle vie, tout le monde me respecte. C'est incroyable pour moi.» ●

*Une dernière chance* prendra l'affiche le 7 décembre. Il sera aussi possible de le visionner en ligne sur onf.ca (gratuitement du 7 au 9 décembre) et de le télécharger sur iTunes.

# PHILO & VINCE LES HÉROS ORDINAIRES

NOËL A LA SICILIENNE

QUI ICITTE A SOUMISSIONNÉ POUR DEVENIR PÈRE NOËL?



VIENS! ON VA JUSTE JASER SOUMISSION, CAPITO?



marbi&magu

PHOTO: PAUL-ÉMILE D'ENTREMONT



ZAKI SAAD ZAKI ABDAL MALAK, PROTAGONISTE DU DOCUMENTAIRE *UNE DERNIÈRE CHANCE*, LORS DE SON ASSERMENTATION POUR OBTENIR LE STATUT DE RÉFUGIÉ.



# LA SEXUALITÉ MUSULMANE DÉVOILÉE

ANNE MICHÈLE C.-VERMETTE

Une œuvre féministe marquante est née en 1996 avec la création de la pièce *Les monologues du vagin*, qui a été un succès planétaire. Un nouveau discours sur la sexualité féminine a émergé, mais le sujet n'était pas exploré sous toutes ses coutures. Inspiré de cette pièce, *Les monologues voilés* abordent un sujet sensible : la sexualité féminine musulmane.

*Les monologues voilés* dressent le portrait de 12 femmes différentes sous forme de monologues, interprétés avec humour par quatre comédiennes musulmanes. La pièce aborde la sexualité féminine musulmane, considérée comme tabou, en traitant de sujets variés tels que la tradition, l'excision, la virginité, le mariage forcé et la maternité.

L'impression que ces femmes ont une moins grande ouverture au dialogue sur ce sujet est commune chez les femmes occidentales. Pourtant, les femmes musulmanes parlent beaucoup de sexualité entre elles. Les mères l'enseignent et en parlent à leurs filles. «Le plus drôle, c'est que les femmes arabes parlent plus facilement de leur vie érotique et sexuelle que les femmes

hollandaises», s'étonne au bout du fil Adelheid Roosen, scénariste, actrice et metteuse en scène néerlandaise qui a écrit *Les monologues voilés*. C'est moi qui était gênée d'en parler avec elles!»

Cette pièce parle de toutes les femmes en donnant la parole à celles qui ne l'ont pas ou qui ne la prennent pas.

- Hoonaz Ghøjallu, une des quatre comédiennes de la pièce

*Les monologues voilés* ouvrent ainsi la porte au dialogue et contribuent à démystifier les tabous que sont certaines pratiques et traditions de la sexualité féminine

musulmane afin de rendre ce monde accessible aux femmes occidentales. «C'est une différence partagée, parce que finalement, toutes les femmes ont des histoires particulières. Cette pièce parle de toutes les femmes en donnant la parole à celles qui ne l'ont pas ou qui ne la prennent pas», affirme Hoonaz Ghøjallu, une des quatre comédiennes de la version francophone de la pièce.

Le regard posé par les femmes occidentales sur les femmes orientales musulmanes est à la base même de cette pièce. Adelheid Roosen s'est intéressée à cette culture féminine après avoir travaillé sur un projet théâtral avec des femmes marocaines.

Aux Pays-Bas, sur une population de 17 millions d'habitants, plus d'un million de personnes ont des origines turques, marocaines ou iraniennes. Dans les années 1970, ces populations sont arrivées aux Pays-Bas afin de combler un manque de main-d'œuvre. Adelheid Roosen avait un désir ardent de découvrir une partie



de l'histoire de son pays qui est parfois passée sous silence. «En travaillant avec des femmes musulmanes, j'ai commencé à visiter leurs familles et j'ai réalisé qu'il y a une partie de la société néerlandaise

Le plus drôle, c'est que les femmes arabes parlent plus facilement de leur vie érotique et sexuelle que les femmes hollandaises.

- Adelheid Roosen,  
scénariste des *Monologues voilés*

que je ne connaissais pas. J'ai découvert plein de choses intéressantes et je me suis dit : «Mon Dieu, je ne connais pas les gens qui vivent dans mon propre pays!», s'exclame Mme Roosen. Pour rédiger la pièce, la dramaturge a fait des recherches et a rencontré près de

74 femmes musulmanes néerlandaises. «Pour la première fois de ma vie, je me sentais comme une touriste dans mon propre pays. C'est un paradoxe de ne pas connaître ses voisins musulmans dans un si petit pays», ajoute-t-elle.

La pièce a reçu des échos différents dans les pays où elle a été présentée. Certaines femmes musulmanes regrettaient d'y avoir assisté alors que d'autres repartaient avec un sentiment de libération. «Aux Pays-Bas, ce fut une sorte de *coming out*», explique Adelheid Roosen. Ce sujet, tabou et méconnu des femmes occidentales, n'avait jamais vraiment été abordé sous forme théâtrale. Selon Roxanne Marcotte, professeure au département des sciences des religions à l'UQAM, «cette pièce donne une voix à l'expérience intime des femmes musulmanes vivant en occident, là où parler de ces choses n'est plus tabou». ●

EXTRAITS DE LA PIÈCE *LES MONOLOGUES VOILÉS* PRÉSENTÉE À LA PLACE-DES-ARTS DU 6 AU 15 DÉCEMBRE.

Après avoir foulé les planches de grandes villes telles que New York et Boston, *Les monologues voilés* sont présentés à Montréal à la Place des Arts du 6 au 15 décembre.

GRANDE ENTREVUE

# Christian Bégin POUR NOS ENFANTS

TEXTE: SORAYA ELBEKKALI | PHOTOS: ALEX PAILLON



Alors  
visité  
que j  
action  
du st

Pour  
partir  
le 15  
activi  
du cé  
parr  
de fa  
regar  
rapp  
Julie  
entra  
Ada  
Mais  
chac  
plus  
deva  
vien  
de-E  
don  
10 C  
reça  
Si c  
pou  
qui t  
du  
des  
auss  
pro  
car



Irrévéréncieux, épicurien passionné, animateur coloré, citoyen engagé ou grande gueule : les langues se délient facilement quand on entend le nom de l'animateur de l'émission *Curieux Bégin*. Toutes les facettes du personnage public sont scrutées à la loupe, de son goût légendaire pour le *vino* à la forme excentrique de ses montures branchées. Grâce à ses multiples interventions sur toutes les plateformes médiatiques possibles, Christian Bégin a réellement intégré la culture populaire québécoise au fil des années. Or, ces derniers temps, il aspire plutôt au calme. À l'ombre des projecteurs, il désire se recentrer, poursuivre son engagement social pour des causes qui lui tiennent à cœur, comme la Guignolée du Dr Julien, et écrire des pièces à saveur politique pour sa troupe de théâtre *Les Éternels Pigistes*. Ainsi, espère-t-il, il pourra donner un coup de pouce à ceux qu'il admire tant, «ces gens qui travaillent en coulisse à changer le monde».



**Alors que beaucoup l'admirent pour son engagement social, Christian Bégin est visiblement gêné par l'étiquette «d'artiste engagé» qui lui colle à la peau. «Je trouve que je fais peu de choses. J'ai parfois de la difficulté à arrimer ma pensée avec une action concrète», avoue-t-il humblement, calé confortablement dans un gros fauteuil du studio de photo où *L'itinéraire* l'a rencontré.**

Pourtant, cette année, le comédien participera à la Guignolée du Dr Julien, le 15 décembre, pour le financement des activités des centres de pédiatrie sociale du célèbre pédiatre. Après huit ans comme parrain de l'événement, il ne se lasse pas de faire les éloges de cet événement. Son regard s'enflamme et ses propos s'animent, rappelant la fougue avec laquelle Gilles Julien lui-même parle de la cause des enfants. Posté à l'angle des rues Aylwin et Adam, au cœur du quartier Hochelaga-Maisonneuve, Christian Bégin observe chaque année une réponse populaire de plus en plus grande à cette collecte de fonds. «Le quartier entier est mobilisé et la rue devient un corridor de générosité. Les gens viennent d'aussi loin que Sainte-Thérèse-de-Blainville pour remettre des chèques dont le montant s'élève parfois jusqu'à 10 000 \$, et ce, sans même demander de reçu pour les impôts!», dit-il, emballé.

Si Christian Bégin a décidé de s'engager pour cette cause, c'est d'abord parce qu'il constate les effets réels du travail du Dr Julien et de son équipe sur la vie des enfants et de leurs familles, mais aussi en raison de sa propre expérience professionnelle. Avant d'embrasser une carrière artistique, il a suivi une formation

en éducation spécialisée et il a travaillé auprès d'enfants en difficulté et de jeunes déficients intellectuels. Cette période de sa vie a formé la personne qu'il est devenu aujourd'hui, explique-t-il.

Je ne veux pas, par mon apathie, être participant à un monde qui ne me convient pas!

#### APRÈS NOUS, LE DÉLUGE

Qui est vraiment Christian Bégin? Comédien, auteur, humoriste, animateur, papa, amoureux, citoyen : il porte tous ces chapeaux avec une aisance déconcertante. Mais c'est un homme inquiet que *L'itinéraire* a rencontré. Inquiet pour la suite du monde, pour l'État dont hériteront nos enfants. «On se concentre tellement sur le présent. C'est le signe d'une société malade, voire suicidaire, de ne pas faire en sorte que ce qui va nous suivre sera meilleur», analyse-t-il, consterné par ce constat. Cette absence totale du souci du lendemain le motive à se mettre en «mouvement» comme il le dit si bien. «Je ne veux pas, par mon apathie, être participant à un monde qui ne me convient pas!»

Après avoir flirté très brièvement avec le cynisme — «on peut être cynique en *maudit* autour d'une table avec une bonne bouteille de vin» —, il le dénonce maintenant haut et fort : «Le cynisme nous condamne à une position d'inertie; l'indignation nous met en mouvement.»

Indigné, il l'est. Il suit avec assiduité la Commission Charbonneau qui occupe nos écrans ces jours-ci et enrage. Vivre dans un monde bâti sur la collusion et la corruption, où le mensonge est institutionnalisé et où l'appât du gain et du profit a gangréné nos plus hautes institutions le tue, dit-il. Il reprend son souffle, pèse ses mots et déclare, révolté : «Ce qui m'écoeure vraiment, c'est qu'il y a *ben* du monde [en politique] qui se *câlisse* de ce qui va se passer demain, qui se foutent de toi et moi et qui veulent juste nourrir leur propre intérêt!»

#### LE POUVOIR À LA RUE

Celui qui laissait entendre, au printemps dernier, qu'il pourrait faire le saut en politique aurait-il renoncé à un tel changement de carrière? «Oui!» s'empresse-t-il de répondre. Du moins pour l'instant. Cette assurance, Christian la tient de la douche froide qu'il a prise lors du scrutin du 4 septembre dernier. Alors qu'il avait renoncé à se présenter comme candidat, il a tout de même accepté d'agir comme porte-parole de la *Coalition pour la constituante*. Fondé par Roméo Bouchard, un ami et voisin du comédien, ce nouveau parti ►

proposait une réforme totale de l'appareil politique en militant pour la mise en place d'une assemblée constituante. «C'est une nécessité et à la fois une totale utopie», concède Christian Bégin, un sourire aux lèvres. Après les élections, le parti récolte quelques milliers de voix, mais se dissout pour cause de guerres intestines. Observer des guerres de pouvoir dans un si petit parti qui se disait pur a découragé l'animateur et l'a convaincu de rester un citoyen libre. «Je serai plus efficace que si j'étais membre d'un parti», dit-il.

Quant au pouvoir de la rue, Christian Bégin y croit profondément. Toutes les révolutions sont parties de la rue et ont ensuite été embrassées par de grands hommes ou de grandes femmes, rappelle-t-il. Il s'anime en pensant au printemps érable, pendant lequel la mobilisation citoyenne a été très impressionnante à Montréal. Accompagnant son fils de 20 ans dans de nombreuses manifestations, il a vu l'adolescent se transformer en adulte écorché, impatient de voir le changement arriver. Le papa a aussi observé avec bonheur le réveil d'une population endormie, selon lui,

depuis l'échec du dernier référendum. Cet engouement se concentre principalement à Montréal, Christian Bégin en est conscient. «En région, c'est une autre réalité; à cause du grand travail de désinformation médiatique qui s'est fait ce printemps, beaucoup de gens

Au Québec, on dit souvent qu'on est un peuple progressif, mais c'est faux. On est surtout dans le confort et l'indifférence.

en sont venus à penser que tout changement dans une société amène le chaos, constate celui qui vit maintenant dans le Bas-du-Fleuve. Au Québec, on dit souvent qu'on est un peuple progressif, mais c'est faux. On est surtout dans le confort et l'indifférence.»

#### UN ENTOURAGE À CONTRE-COURANT

L'écriture demeure son médium favori pour parler de ses inquiétudes et sa façon à lui de manifester son engagement citoyen. Malgré le caractère populaire des trois pièces qu'il

a écrites pour Les Éternels pigistes, une troupe qu'il a cofondée en 1996, celles-ci sont empreintes d'un message politique. «J'aborde l'indifférence, l'incapacité qu'on a maintenant à se laisser toucher par la présence de l'autre. Je crois que pour vivre dans le monde, on a besoin d'une part d'abnégation et on en manque cruellement. C'est quelque chose que j'aborde dans toutes mes pièces.»

Avec *Curieux Bégin*, l'émission culinaire qu'il anime à Télé-Québec pour une cinquième saison, il s'est constitué tout un réseau de personnes qui «vont à l'encontre du système», constitué de maraîchers, ou de fromagers qui travaillent avec des produits bio et font de la production à échelle humaine. «J'ai découvert que c'était un geste politique de produire autrement. Ils se battent quotidiennement pour mettre en place d'autres façons de vivre», relate-t-il. Ces gens permettent à Christian Bégin de garder foi en l'avenir. «De toute façon, je n'ai pas le droit d'être pessimiste. J'ai mis un enfant au monde!», déclare-t-il, le regard vif et franc derrière ses imposantes lunettes. ●



# le centre-ville

# SOMMILÉ

## SHOPPING



Au centre-ville, ce sont des milliers de boutiques et de commerces qui vous attendent dans les grands salons, la rue et la ville souterraine. Le meilleur endroit pour trouver des cadeaux qui sortent de l'ordinaire!

## ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

La saison respire le bonheur tout autour de vous et vous propose une infinie combinaison d'événements, de célébrations et de moments précieux, tant à table que sur la piste!



## CULTURE



Avec un nombre incalculable de manifestations culturelles se déroulant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le centre-ville est le lieu d'effervescence du temps des Fêtes! C'est un incontournable pour s'offrir spectacles, concerts et expositions...

Que vous soyez **BRANCHÉS, ÉNERGIQUES** ou plutôt **ÉCHEVELÉS**, que vous recherchiez le **GLAMOUR** ou les **SORTIES EN FAMILLE**, retrouvez toutes les **ACTIVITÉS** ou inscrivez-vous pour courir la chance de **GAGNER** l'une des cinq **JOURNÉES EXCEPTIONNELLES** pour quatre personnes sur:

 **/CENTREVILLEMONTREAL**





Bégin



NOUS SOMMES NOMBREUX À CROIRE  
QUE LES ENTREPRISES COOPÉRATIVES  
BÂTISSENT UN MONDE MEILLEUR.



**Desjardins**  
Caisse populaire  
du Mont-Royal

Coopérer pour créer l'avenir



## SUR LES PAS DU DR JULIEN

Jérôme Savary marche sur les traces du Dr Julien, et ce, pour une troisième saison. À chaque numéro de *L'itinéraire*, les nombreuses rencontres du journaliste avec le créateur de la pédiatrie sociale, des enfants et des personnes de l'entourage de cet homme exceptionnel vous permettent de découvrir son univers.

## ET EN PLUS, C'EST RENTABLE

JÉRÔME SAVARY

**Les jeunes enfants en situation de vulnérabilité peuvent rapidement voir leur développement global être compromis. Des études récentes démontrent même que ces futurs adultes représenteront un coût très important pour la société. Que l'on regarde le problème sous l'angle de l'équité sociale ou de l'économie, le constat est le même: il est urgent de nous occuper de ces enfants. «Ces enfants représentent l'équivalent d'un tiers de la population que l'on risque de perdre, car ils ne pourront pas contribuer à l'effort collectif, analyse le pédiatre social Gilles Julien. En considérant aussi le vieillissement de la population, pas besoin d'être économiste pour comprendre qu'on ne peut se permettre de se priver de cette future main d'œuvre.»**

Selon lui, désormais, «tout concorde». La théorie rejoint les conclusions qu'il tire depuis vingt ans de son expérience du terrain, particulièrement dans ses centres de pédiatrie sociale en communauté d'Hochelaga-Maisonneuve et de Côte-des-Neiges, à Montréal. Un enfant peut s'en sortir, et devenir productif pour la société, si on l'amène à vivre des succès, tout en considérant son développement de façon globale. «Ce que les chercheurs recommandent dans leurs études, nous, on le fait sur le terrain depuis longtemps, se félicite le Dr Julien. Nous constatons chaque jour que nos efforts ont des résultats concrets dans la vie des enfants et de leur famille à court et à long terme.»

Plusieurs études confirment donc ce type d'intervention précoce. L'une d'elle<sup>1</sup> a analysé l'évolution de plus de 35 000 enfants d'âge scolaire en Colombie-Britannique. Voici l'une de ses conclusions : réduire le niveau de vulnérabilité chez les enfants d'âge préscolaire permettrait à long terme d'augmenter de 20 % le produit intérieur brut de la province. «Intervenir tôt a pour conséquence de créer du capital social pour la société, ajoute le Dr Julien. Ces futurs adultes travailleront et paieront des impôts. Ce n'est pas juste un coût que tu élimines, comme celui des incarcérations; tu les amènes à être productifs.»

Une autre étude, américaine celle-ci<sup>2</sup>, identifie les effets de l'éducation préscolaire de haute qualité auprès des enfants pauvres. L'étude a débuté dans les années 1960 et a comparé deux groupes : d'un côté, une centaine d'enfants afroaméricains, issus de familles à faibles revenus, ont suivi un programme d'intervention précoce. De l'autre, des enfants d'origine similaire n'ayant suivi aucun programme particulier. Quarante ans plus tard, les chercheurs ont remarqué que les premiers avaient connu un meilleur sort que la plupart des enfants du groupe témoin. L'étude américaine conclut que chaque 1 \$ investi dans le programme d'intervention précoce a entraîné un retour sur investissement de 16 \$ (!), en considérant notamment l'économie de coût judiciaire et pénitentiaire.

Ces données, à la fois probantes et récentes, confirment la raison d'être et l'efficacité des centres de pédiatrie sociale en communauté, selon le Dr Julien.

Si les chercheurs recommandent l'intervention financière accrue de l'État, le pédiatre social insiste pour que la création de chaque nouveau centre reste l'initiative d'une communauté choisissant d'aider «ses» enfants à réussir. «L'aide ne doit pas seulement venir de l'État, car l'argent, seul, a un impact limité. L'aide la plus importante doit venir de la communauté et du voisinage», explique-t-il.

Gilles Julien rappelle ainsi que «mes enfants et mes familles» ont besoin d'être soutenus par la communauté pour pouvoir à leur tour contribuer positivement à la société. «Mes familles ont notamment besoin de répit, dit-il. Quand tu ne peux jamais sortir, prendre un temps pour toi, tu ne peux pas réussir à jouer ton rôle de parent. Personne ne peut y arriver sans aide.»

Savoir qu'aider ces enfants rapporte plus que ce qu'il en coûte est un argument de plus en faveur du Dr Julien. ●



<sup>1</sup> Kershaw P. et coll. 2010. «Les coûts économiques de la vulnérabilité précoce au Canada». *Revue canadienne de santé publique*.

<sup>2</sup> Lawrence J. Schweinhart, Jeanne Montie, Zongping Xiang, W. Steven Barnett, Clive R. Belfield, & Milagros Nores. 2005. «Lifetime Effects: The High/Scope Perry Preschool Study Through Age 40». Ypsilanti, MI. High/Scope® Educational Research Foundation.



PATRICK HÉBERT, ANDRÉ CHAREST, KIM BRIÈRE-CHAREST ET SERGE LARAMÉE

## AU-DELÀ DU VIH

À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, le 1<sup>er</sup> décembre, L'itinéraire et GEIPSI (le Groupe d'entraide à l'intention des personnes séropositives, itinérantes et toxicomanes) ont mis sur pied un projet d'initiation à l'écriture journalistique. Rendu possible grâce au Programme d'action communautaire sur le sida (PACS), ce projet a été créé afin de sensibiliser le public à la réalité des membres qui fréquentent GEIPSI.

Pendant plusieurs semaines, Serge Laramée, André Charest et Patrick Hébert, membres de GEIPSI, se sont livrés avec beaucoup de sincérité à travers leurs textes. À chaque rencontre que nous avons eue à L'itinéraire, ils ont démontré une ouverture d'esprit et une sensibilité remarquables. Dès lors, accompagner leur projet d'écriture a été pour nous un réel plaisir.

Écrire sur sa vie, et particulièrement lorsqu'il s'agit de sida, de toxicomanie ou d'itinérance, demande une grande force de caractère. Pour certains de ces hommes, cette expérience déjà éprouvante a nécessité énormément de travail personnel avant qu'ils puissent parvenir à rédiger un texte.

De la part de L'itinéraire et de GEIPSI, bravo à Serge, André et Patrick! ►



(KIM BRIÈRE-CHAREST, DE GEIPSI, ET JÉRÔME SAVARY, DE L'ITINÉRAIRE)

PHOTOS: KIM BRIÈRE-CHAREST ET MARIE-LISE ROUSSEAU

# Ma remontée des enfers

SERGE LARAMÉE

**Tout a commencé le jour où j'ai fait la connaissance de quelqu'un qui m'a présenté un petit sac de poudre magique. Ça me permettait de boire un peu plus et de prolonger mes soirées toujours un peu plus tard. Et c'est en consommant que j'ai fait la découverte d'une grande passion : écrire.**

Seul chez moi, en pleine nuit, à côté de mon petit fanal à l'huile, je m'installais, boisson et miroir déjà prêts à mes côtés. Tout s'est passé très rapidement et partait d'un désir d'aller de plus en plus loin en détruisant ma vie. Pour moi, trouver quelques dollars, c'était pas compliqué. Ma mère avait une très grande confiance en moi. Alors quand le goût de consommer refaisait surface, j'allais sonner chez elle en lui racontant à peu près n'importe qu'elle idée qui pouvait se vendre.

Mais un beau jour, je venais d'avoir 34 ans, je suis allé voir ma mère comme toutes les autres fois. Sauf que, ce jour-là, ça ne s'est pas aussi bien passé. Je lui ai demandé de dormir chez elle et pour la première fois de ma vie, j'ai vu l'expression de ma mère tomber et son front se rider : «Je regrette mon gars, mais tu ne dors pas ici ce soir.» Elle a pris le téléphone, a appelé au refuge la Maison du père et m'a tendu une seule chose : un billet d'autobus.

Malgré sa volonté profonde de m'aider, j'ai connu autre chose. J'ai rapidement rencontré de nouvelles personnes et, surtout, le sentiment de liberté en tout temps. Tout ça a duré 17 ans. Au fil des jours et des mois, j'étais de plus en plus fatigué et mal en point. Ça n'a pas été évident. J'ai fait une tentative de suicide et par la suite, quelques autres ont suivi.

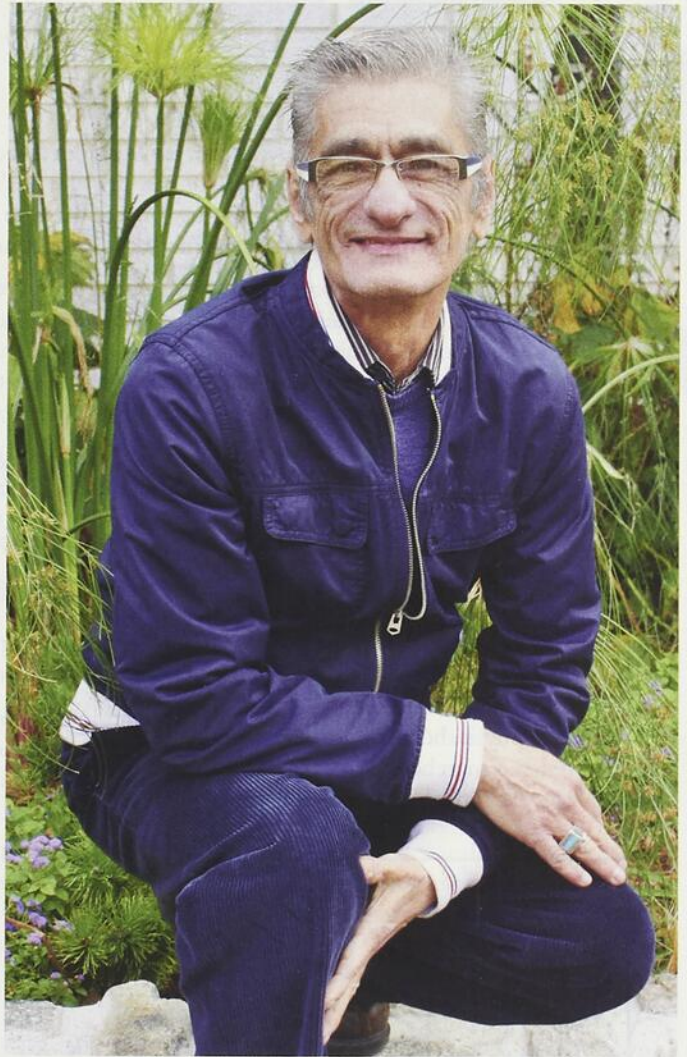
Un jour, j'ai dû être hospitalisé pour une infection au bras. Avant ma sortie de l'hôpital, le médecin est venu me rencontrer dans ma chambre et m'a suggéré de prendre rendez-vous avec mon médecin de famille,

le plus tôt possible. À voir l'insistance du «doc», je commençais à avoir sérieusement peur.

Une intervenante du centre de désintox que j'avais rencontrée quelques mois plus tôt m'a accompagné. Arrivés au cabinet du médecin, nous avons pris place assez rapidement. Le médecin a commencé à me poser des questions sur les ITSS et le VIH et j'ai répondu subitement que je n'étais pas au courant de ces choses-là. Pendant tout ce temps, il faisait tourner des papiers dans ses mains de gauche à droite. Il m'a dit avec une douceur extrême : «Si je te dis que t'es séropositif, comment est-ce que tu vas réagir?» Ma réponse a été assez radicale. Tout ce qui était posé sur son bureau s'est ramassé par terre et sur les murs, jusqu'à ce qu'il me donne des calmants.

Après des jours de réflexion, j'en ai profité pour m'enfoncer encore un peu plus. Pour moi, à partir du moment où j'avais appris que j'avais le VIH, j'étais déjà mort. Je me suis vite ramassé en psychiatrie à l'Hôpital de Saint-Hyacinthe. Les médecins commençaient à peine à me détacher de mon lit que j'ai reçu un appel de ma jeune sœur pour me dire que ma mère venait de mourir. Tout s'est arrêté.

Je suis sorti de l'hôpital pour faire une convalescence dans une résidence pour



personnes vivant avec le VIH, période durant laquelle j'ai vu plusieurs personnes mourir. Et c'est à partir de ce moment que j'ai voulu me prendre en main. Je suis revenu à Montréal et après plusieurs mois de consommation, je me suis retrouvé dans un refuge pour sans-abri. J'ai rencontré un homme avec qui l'amitié s'est transformée en amour, mais j'ai rapidement mis les choses au clair : «Je veux faire un bout de chemin avec toi, mais il va falloir qu'on fasse un choix entre l'amour et la *conso*.»

Aujourd'hui, quand j'ai le goût de consommer, je me mets de la musique et je repense à tout ce que j'ai traversé. C'est dur, mais ça m'aide. Et c'est ce contraste qui m'encourage quotidiennement. J'ai encore mon petit fanal. La drogue est partie, mais l'écriture est toujours restée. Et si aujourd'hui j'ai mon logement, mon chat et ma vie, c'est grâce à ma mère. ●

# Pour de bon

ANDRÉ CHAREST

**Grâce à ma détermination, j'ai réussi à quitter la rue et à recommencer une nouvelle vie. Originaire de la Gaspésie, j'ai quitté ma famille à l'âge de 10 ans pour fuir l'alcoolisme de mes parents. Dans le frigo, il n'y avait que de la bière. Un matin, à peine une tranche de pain pour les 12 enfants. Ça fait dur, non?**

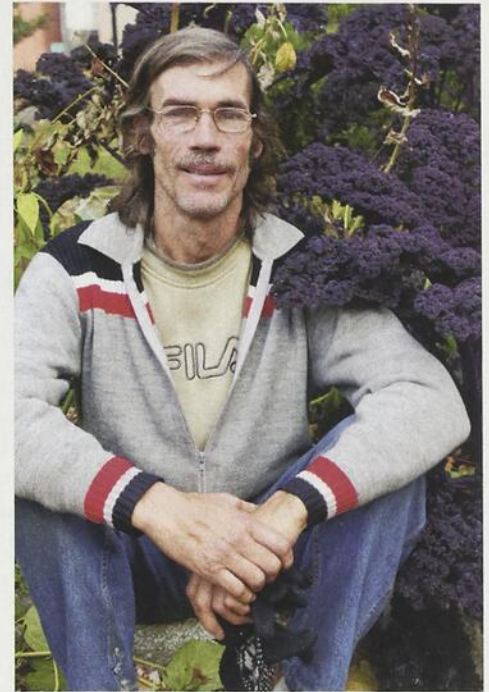
Je suis alors arrivé à Montréal. Mon frère m'a hébergé et à 12 ans, je cuisinais déjà par moi-même. À 17 ans, j'ai connu la rue. Je dormais un peu partout, avec mon sac de couchage au-dessus des bouches d'aération. Je consommais de la cocaïne. Ça frôlait l'enfer.

Il y a cinq ans, j'ai eu un grave accident de voiture. J'ai été trois mois dans le coma. À mon réveil, le médecin m'a annoncé que je ne marcherais plus. Je lui ai répondu : «Non, écoute bien, toi : j'ai deux pattes, c'est fait pour marcher.» Il faut que tu fonces dans la vie : tu marches ou tu ne marches pas. Tu fais ton choix. Et moi, j'ai fait le mien. J'ai reçu des soins de physiothérapie pendant cinq mois. J'ai réussi à marcher de nouveau grâce au bon Dieu. Et probablement à moi aussi.

J'aurais pu redevenir sans-abri de nouveau, mais non. Je fonce dans la vie; j'ai toujours foncé. Cette grande volonté m'a permis de me sortir de toutes les épreuves que j'ai traversées... et j'en ai traversées plusieurs.

Avec *L'itinéraire*, j'ai réussi à sortir de la rue. En vendant le magazine, puis en travaillant au Café sur la rue, je me suis repris en main. J'ai trouvé un logement et ma vie est redevenue normale. Si on ne pédale pas, on n'avance pas; on reste sur le neutre, on cale ou on recule jusqu'au point de départ. C'est nous qui créons nos propres exploits.

Quand je suis sorti de la rue, il y a plus de 20 ans, c'était pour de bon. Aujourd'hui, je respecte ma priorité : il faut que je prenne



soin de moi... C'est ma santé avant tout. Je n'ai jamais voulu tomber si bas et je suis persuadé que je vais continuer à aller de l'avant. La vie est bonne pour moi. ●

# J'ai la cuisine dans le sang

PATRICK HÉBERT

**J'aimerais vous parler d'une activité qui me tient à cœur. Ce sont les cours de cuisine Atelier Saveur dans le Vieux-Montréal organisés par GEIPSI. C'est une école pour apprendre, déguster et surtout s'amuser. Un chef nous montre comment cuisiner et nous avons 30 minutes pour préparer le repas.**

La première fois que nous y sommes allés, nous avons préparé une bavette de bœuf nappée d'une sauce aux tomates cerise, accompagnée de patates à l'huile de truffe et d'une salade. Ce fut à la fois succulent et enrichissant, car oui, nous mangeons ce que nous préparons! Nous y sommes retournés. Cette fois-là, le veau était à l'honneur. Je vous le dis : l'essayer, c'est l'adopter. J'ai tellement aimé mon expérience que j'espère pouvoir y retourner très bientôt.

J'aime bien apprendre des trucs sur la nourriture. C'est une richesse intérieure. Et en plus, je me régale. C'est comme un deux pour un. Quand on vit dans la rue

comme moi, on sait se débrouiller, mais on n'a ni l'espace ni le matériel pour cuisiner. Mais ça ne nous empêche pas pour autant d'en avoir la passion. Pour moi, c'est un réel plaisir de déguster un bon repas plutôt que de manger uniquement par faim.

En cuisine, l'alcool prend un sens différent : par exemple, j'ai appris à déglacer les préparations au vin pour aromatiser les sauces. C'est absolument délectable. Mais surtout, quand je suis là et que j'apprends à cuisiner, moi qui suis atteint du VIH depuis 12 ans, ça me change les idées et ça me permet de penser à autre chose que de consommer de la cocaïne.



Je tiens particulièrement à dire un gros merci à l'équipe de *L'itinéraire* qui fait beaucoup d'efforts pour sortir les gars de la rue. Je vous laisse là-dessus en vous disant à la prochaine, pour un autre texte dans le journal! ●



# CHANGER LE MONDE, UNE **DATE** À LA FOIS

VANESSA HÉBERT

**Jeune artiste cherche activiste pour partager de longues discussions, profiter d'un réseautage et combiner création et revendications sociales. Optimisme face au futur, désir de changements sociaux et esprit critique sont des caractéristiques requises... Intéressés? Rendez-vous aux «5 à 7 Activistes» organisés par Engrenage Noir.**

*Occupons Montréal* et le mouvement étudiant ont fait sortir les gens dans la rue. Lors de ses rassemblements, il n'y a pas que les idées qui ont vécu un point d'ébullition. Des échanges entre artistes et activistes ont mené à plusieurs collaborations. Aujourd'hui, les participants d'*Occupons Montréal* ont décampé et les étudiants qui ont fait couler le Printemps érable sont retournés sur les bancs d'école. Selon Johanne Chagnon, cofondatrice d'Engrenage Noir, les activistes ne sont peut-être plus aussi visibles dans l'espace public, mais la création et l'engagement n'arrêtent pas pour autant. «C'est pour cela que nos 5 à 7 sont importants : pour que les gens engagés continuent à se connecter et à échanger.» Musique lounge, lumières tamisées, verre à la main, l'ambiance sympathique des 5 à 7 est propice à l'échange d'idées et de numéros de téléphone.

En juin dernier, lors d'un atelier, Norman Nawrocki, membre actif d'Engrenage Noir, a eu l'idée d'un *speed dating* pour briser la glace entre les participants. L'idée rigolote en a séduit plus d'un. «On était les premiers à être étonnés que cette petite idée devienne aussi populaire, rigole Johanne Chagnon. Avec nos 5 à 7 Activistes, on répond à ce besoin de poursuivre ces liens. Quand tu connectes avec quelqu'un d'autre qui fait la même chose que toi, tu te sens moins seul.»

En place depuis 2001, Engrenage Noir apporte son soutien financier et ses services aux artistes engagés. Ce qui fait sa particularité est le réseautage qu'il offre à ses bénéficiaires. «On rit beaucoup en disant qu'on fait les entremetteurs, des fois, entre des artistes et des organismes et maintenant on organise des soirées de *speed datings*», s'esclaffe Johanne Chagnon. Pour Daniel Parker, un des membres créateurs de la chorale du peuple, Engrenage Noir

propose une belle union entre l'art et l'activisme. «C'est important de faire le lien entre les deux parce que des fois l'activisme est beaucoup trop sérieux à mon goût, précise-t-il. L'art a tendance à l'être moins. J'aime le pont entre ces deux mondes.»

Contrairement aux *speed datings* traditionnels, les individus privilégient les collaborations engagées avant l'amour. Mais l'un n'empêche pas l'autre. «Le but est assez platonique, mais reste créatif et amusant, explique Johanne Chagnon. Si cela mène à plus, tant mieux.» Au rythme des rencontres se tisse une toile d'artistes et d'artistes qui partagent leurs connaissances, leurs projets et leurs ambitions. «Je vois ça comme une cartographie de ce qui se passe, raconte Pascale Brunet, active militante et féministe. On travaille souvent de façon isolée et ça nous permet de savoir sur quoi les autres travaillent. J'apprécie surtout de rencontrer des gens qui sont inspirés et motivés par les mouvements sociaux et artistiques.» Selon Johanne Chagnon, ce genre de rencontre permet justement de garder les revendications actives. Un peu comme changer le monde, une *date* à la fois. ♦

[engrenagenoir.ca/rouage](http://engrenagenoir.ca/rouage)

# UN REPAS COMPLET EST OFFERT À 5\$.



Le Groupe L'itinéraire a développé depuis quelques années le concept des cartes-repas qui permet aux donateurs de poser un geste concret dans la vie d'une personne chaque jour.

L'itinéraire, par le biais du Café L'itinéraire, offre la possibilité à des personnes à revenus modestes de se nourrir à peu de frais et avec dignité.

La carte-repas solidaire est aussi échangeable auprès des organismes **Comité social Centre-Sud, MultiCaf, Resto Plateau et Chic Resto Pop.**

Faites un don en remplissant le coupon en page 30  
ou au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)



Parce qu'il est inconcevable qu'aujourd'hui, à Montréal, des milliers de personnes souffrent de la faim. Comme moi, avant qu'il ne soit trop tard, offrez des cartes-repas aux plus démunis.

En plus d'un repas chaud et complet, ils briseront leur isolement et trouveront le réconfort d'une aide psychosociale.

**Emmanuel Bilodeau,**  
porte-parole des cartes-repas

Un projet de L'itinéraire appuyé par L'œuvre Léger, Moisson Montréal et la Fondation Tirelire

## UN P'TIT 5\$ QUI FAIT DU BIEN

[itineraire.ca](http://itineraire.ca)

# ENFIN UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE!

PIERRE GAUDREAU

Coordonnateur du RAPSIM

**Le Québec adoptera une Politique en itinérance!** Voilà l'excellente nouvelle que contenait le discours inaugural du nouveau gouvernement Marois, dévoilé le 31 octobre dernier. Pour le RAPSIM et le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec (RSIQ), cela représente une importante avancée, après six ans de travail acharné pour promouvoir cette Politique.

L'adoption d'une Politique en itinérance fait partie du programme du Parti Québécois depuis 2008, et il était urgent que le gouvernement annonce sa volonté d'aller de l'avant, ce qu'il a fait dans son programme gouvernemental :

*«En amont, il faut aussi s'occuper des personnes qui vivent le drame de l'itinérance, un phénomène qui présente plusieurs visages et qui ne se limite plus seulement au milieu urbain. Ces hommes, ces femmes, parfois ces enfants souffrent de conditions de vie qui peuvent être misérables, et c'est le devoir du gouvernement de les aider. Nous le ferons en déployant une politique gouvernementale en matière d'itinérance.»* (Extrait du discours inaugural, 31 octobre 2012.)

En 2006, le RSIQ a défini une plate-forme de revendications pour cette Politique qui exige la prise des différentes mesures nécessaires à tous les niveaux : logement, revenu, espace public, éducation, accès à la santé et aux services sociaux, soutien aux organismes.

Une large commission parlementaire itinérante tenue en 2008-2009 a conclu à l'unanimité à la nécessité de se doter d'une Politique et en a cerné les priorités. Les appuis et demandes de la Ville de Montréal, de la Commission des droits de la personne, du Barreau, du CSSS Jeanne-Mance se sont multipliés. Le Plan d'action en itinérance 2010-2013 du gouvernement précédent sur cette question, bien qu'insuffisant, délimitait de nombreux champs d'action dans huit ministères. **Bref, le gouvernement ne part pas à zéro pour mettre en place sa Politique.**

Le RAPSIM travaillera maintenant avec ses membres à influencer le contenu de cette Politique. Il est urgent qu'elle soit adoptée et que des mesures se déploient dans tous les ministères visés pour prévenir et soulager l'itinérance.

### Un enjeu majeur pour Montréal... et les autres régions

Non sans raison, c'est à Montréal qu'a germé l'idée de promouvoir une Politique en itinérance pour faire face de façon globale au phénomène. En 2005, lors d'une assemblée générale du RAPSIM, René Charest, alors organisateur communautaire au CSSS Jeanne-Mance, mettait de l'avant cette demande. Dans une élection partielle en 2007, le péquiste Martin Lemay était le

premier candidat au Québec à se prononcer en faveur de cette Politique. La participation à la Commission parlementaire en 2008 fut extraordinaire. Pour en connaître davantage, commandez ou lisez *L'itinérance une histoire et des actions pour en sortir* au [www.rapsim.org](http://www.rapsim.org)

Cet automne, la fréquentation des ressources pour personnes itinérantes à Montréal a continué de croître, tant du côté des hommes que des femmes. De plus, comme l'a dit la première ministre elle-même, les visages se diversifient. On voit toujours autant de monde au centre-ville, mais aussi de plus en plus dans Hochelaga, et on parle d'itinérance dans Côte-des-Neiges, Rosemont, Saint-Henri. Des ressources voient le jour à Terrebonne, à Laval et à Val d'Or, tandis que d'autres, qui existent depuis longtemps à Trois-Rivières et Valleyfield, débordent, témoignant de la nécessité d'une Politique globale s'appliquant à toutes les régions. ●





# Campagne de Noël de L'itinéraire : **POUR DES FÊTES SOLIDAIRES!**

**SHAWN BOURDAGES**

Adjoint aux communications et au financement

Le temps des fêtes est une période chaleureuse et festive pour la plupart d'entre nous. Les repas dignes de banquets se multiplient et le froid se fait même rassembleur, nous incitant à nous regrouper en famille ou entre amis, dans les chaumières. Mais, malheureusement, ce moment de réjouissance et d'abondance nous rappelle également la réalité de ceux pour qui les retrouvailles et les éclats de joie ne font qu'écho à leur dépouillement et leur isolement. Loin de devoir nous sentir coupables de notre chance, il s'agit plutôt ici de souhaiter à ces derniers un meilleur sort.

Depuis plus de 18 ans, L'itinéraire fait partie de la solution. Nous avons, cependant, besoin de l'aide du grand public. Lancée depuis le 15 novembre dernier, la campagne de Noël de L'itinéraire est primordiale pour la poursuite de notre mission et de nos services d'aide directe aux plus démunis. Il y aurait, selon une estimation conservatrice, 30 000 personnes en situation d'itinérance à Montréal.

Cela représente, pour vous citer quelques exemples, la population de Boucherville, de Mascouche ou de Rimouski. Ces concitoyens ont besoin de notre aide pour retrouver leur dignité.

Ici à L'itinéraire, c'est 2 000 personnes que nous accueillons chaque année. Depuis plus de 18 ans, notre organisme vise à redonner une place active en société aux personnes défavorisées par le biais de l'insertion au

travail, de l'intervention psychosociale et de l'aide alimentaire. Nous nous efforçons également d'être le porte-voix des sans-voix, car comme vous le savez chers lecteurs, ces gens ont beaucoup à raconter. Heureusement, notre approche donne des résultats : après six mois de participation au programme du magazine *L'itinéraire*, 90 % des camelots retrouvent une stabilité résidentielle. Le témoignage du camelot Jean-Guy Deslauriers, qui suit ce texte, démontre bien l'impact positif que L'itinéraire peut avoir sur une vie.

Bien que les camelots et employés soient la partie la plus visible de l'œuvre, L'itinéraire, c'est aussi vous. Merci de votre générosité et joyeuses fêtes à tous! ●

## UN NOUVEAU SOUFFLE GRÂCE À L'ITINÉRAIRE



PHOTO: MARIO LANGLOIS

**JEAN-GUY DESLAURIERS**

Camelot

Ma vie a changé avec le Groupe L'itinéraire et les centaines de lecteurs du magazine qui m'encouragent chaque jour. La rue, la pauvreté et le chômage, c'est l'isolement et la dépression. J'en ai bavé et j'ai traversé bien des difficultés.

Aujourd'hui, je ne suis plus seul. Le vent a tourné et ma vie a changé. À L'itinéraire, on ne m'a pas offert que du travail, mais un accompagnement pour la résolution de mes problèmes. Je ne suis plus sans-abri. J'ai maintenant un groupe d'appartenance et des gens qui m'entourent. Je prends soin de moi et je peux compter sur les autres, dont mes lecteurs du magazine qui sont si aimables avec moi.

Merci pour tout ce que vous faites pour L'itinéraire et les centaines de gens qui comptent sur ce groupe pour s'en sortir. De très joyeuses fêtes et une bonne année à vous! ●

## MANON BARBEAU, UGO DIONNE ET BERNARD LAMARRE reçoivent un prix «Excellence communautaire TELUS»

**SHAWN BOURDAGES**

Adjoint aux communications et au financement

Cette importante reconnaissance a eu lieu dans le cadre de la Célébration communautaire de TELUS à Montréal, le 16 octobre dernier. Cette journée vise à reconnaître la générosité et le travail dévoué de tous ceux et celles qui font une grande différence dans leur collectivité. TELUS a également profité de l'occasion pour annoncer un don de trois millions de dollars pour une centaine d'organismes de la grande région de Montréal en 2012.

Manon Barbeau, cofondatrice et directrice générale et artistique du wapikoni mobile

Manon Barbeau œuvre pour donner une voix aux personnes qui vivent en marge de la société, que ce soit ceux qui souffrent de déficience intellectuelle et de problèmes de santé mentale, les jeunes de la rue, les prisonniers ou les jeunes des communautés autochtones isolées.

Ugo Dionne, cofondateur de Bénévoles d'affaires

Ugo Dionne, président de Synesis-Versalys, est cofondateur de Bénévoles d'affaires, un organisme actif depuis 2006, qui a pour mission d'assurer le lien entre les gens d'affaires et les organismes communautaires de la grande région de Montréal afin que ceux-ci puissent bénéficier de la meilleure expertise gratuitement.



UGO DIONNE, MANON BARBEAU ET BERNARD LAMARRE

Bernard Lamarre, président du conseil d'administration de l'École Polytechnique

Bernard Lamarre consacre son temps à la présidence de nombreux conseils d'administration, dont ceux du Groupe Bellechasse Santé et de l'École Polytechnique de Montréal. Il a également siégé au comité d'investissement communautaire de TELUS à Montréal à titre de président entre 2006 et 2011 et fut président du conseil du Musée des beaux-arts de Montréal. ●



## LA FONDATION DU GRAND MONTRÉAL DÉVOILE SON RAPPORT ANNUEL SIGNES VITAUX «Montréal va bien mais pourrait faire tellement mieux»

**SHAWN BOURDAGES**

Adjoint aux communications et au financement

Le 2 octobre dernier, La Fondation du Grand Montréal dévoilait la sixième édition annuelle de son rapport *Signes vitaux du Grand Montréal 2012*. Ce rapport présente un portrait global de la situation dans le grand Montréal sur les plans, notamment, de l'économie et de l'emploi, de l'éducation, de la santé, du logement, de la sécurité et de l'environnement. Le bilan? Montréal traîne derrière les autres grandes agglomérations du Canada en matière de développement économique et social. «Contrairement à ce que certains nous disent, Montréal va bien, mais pourrait faire tellement mieux», affirme Marina Boulos, présidente-directrice générale de la Fondation du Grand Montréal (FGM). Notre rapport le prouve.»

### DE PLUS EN PLUS DE GENS DÉFAVORISÉS

Parmi les données les plus choquantes de «Signes vitaux 2012», on note une augmentation des demandes d'assistance aux banques alimentaires de 32 % globalement, et de 65 % de la part de familles ayant malgré tout des revenus d'emplois. Près de la moitié des 70 000 élèves de la Commission scolaire de Montréal ont besoin

d'aide alimentaire, mais seulement 18 % peuvent en recevoir, faute de ressources. Le nombre de sans-abri, estimé à 30 000 aujourd'hui, a doublé depuis 1996.

Du côté des indicateurs positifs, la FGM signale la diminution du nombre de faillites, le revenu familial moyen qui augmente, une population plus jeune que les autres grandes villes canadiennes et la notoriété culturelle de Montréal à l'échelle internationale.

### LES GENS D'AFFAIRES DOIVENT CONTRIBUER PLUS

«Montréal, malgré ses atouts extraordinaires, ne se développe pas à son plein potentiel», a déclaré Richard «Dick» Pound, le président du conseil d'administration de la FGM et ex-président de l'Agence mondiale antidopage, associé dans le très réputé cabinet d'avocats Stikeman Elliott. M. Pound était de passage à la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain où il a énergiquement interpellé la communauté d'affaires. La faiblesse du développement de Montréal, a-t-il dit, est due au manque d'implication des gens d'affaires montréalais dans leur collectivité. ●

Vous pouvez consulter ce rapport sur le site [www.signesvitauxmontreal.ca](http://www.signesvitauxmontreal.ca)

NOUVEAU

SUIVEZ  
L'ITINÉRAIRE  
EN TOUT TEMPS !



Pour que toutes et tous aient de  
**Joyeuses  
Fêtes**

Le NPD exige davantage  
d'investissement en matière  
de logement social et de  
lutte contre l'itinérance.



**Tyrone Benskin**  
Député de Jeanne-Le Ber  
Tél. : 514 496-4885  
www.tyronebenskin.npd.ca

**Djaouida Sellah**  
Députée de  
Saint-Bruno-Saint-Hubert  
Tél. : 450 926-5979  
www.djaouidasellah.npd.ca

**Isabelle Morin**  
Députée de  
Notre-Dame-de-Grâce-Lachine  
Tél. : 514 639-4497  
www.isabellemorin.npd.ca

**Marjolaine Boutin-Sweet**  
Députée d'Hochelega  
Porte-parole en matière de logement  
Tél. : 514 283-2655  
www.marjolaineboutinsweet.npd.ca

**Thomas Mulcair**  
Député d'Outremont  
Tél. : 514 736-2727  
www.thomasmulcair.ca

**Alexandre Boulerice**  
Député de  
Rosemont-La Petite-Patrie  
Tél. : 514 729-5342  
www.boulerice.org

**Hélène Laverdière**  
Députée de Laurier-Sainte-Marie  
Tél. : 514 522-1339  
www.helene-laverdiera.ca

**Lysane Blanchette-Lamothe**  
Députée de Pierrefonds-Dollard  
Tél. : 514 624-5725  
www.lysaneblanchettelamothe.npd.ca

VISIONNEZ  
"LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"



**viacapitale**  
DU MONT-ROYAL

www.viacapitaledumontroyal.com

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE  
PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE  
DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
  - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
  - Conseils
  - Expertise
- Opinion de la valeur marchande  
de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU  
1152 Mont-Royal est  
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT  
2339 Beaubien est  
514.721.2121



Centrale des syndicats  
du Québec

CSQ

Une **Centrale** au service  
des **personnes**,  
en **mouvement**  
avec son **temps**



csq.qc.net


facebook.com/lacsq

twitter.com/csq\_centrale

1213-47

# TOUJOURS SOLIDAIRES

# SCFP

Syndicat canadien de  
la fonction publique 



scfp.qc.ca



@SCFPQuebecInfos



SCFP-Québec Infos



# CIToyENS

## HIER AUJOURD'HUI DEMAIN

Faites la rencontre d'hommes et de femmes qui, par leur engagement citoyen, ont marqué l'histoire sociale de Montréal et du quartier Centre-Sud.

**L'EXPOSITION SE POURSUIT JUSQU'AU 24 FÉVRIER 2013.**

**ÉCOMUSÉE  
DU FIER MONDE**

2050, rue Amherst  
Berri-UQAM  
514 528-8444  
ecomusee.qc.ca

Illustrations: Jacquie Jeanes

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL

Montréal 

Culture,  
Communications et  
Condition féminine

Québec 

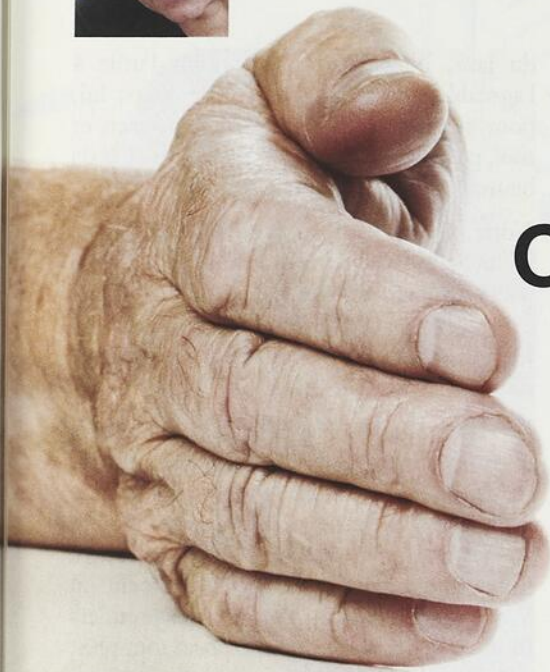
L'ITINÉRAIRE

Ville-Marie  
Montréal 



HÉLÈNE OUELLETTE  
Chroniqueuse de rue

# VIEILLIR DANS CE CAPITALISME SAUVAGE



**Une vieille femme, ça vaut combien au Québec? Je sais depuis longtemps que le vieillissement est une étape très aberrante dans notre société et que, malheureusement, pour un être humain, c'est la dernière. Il y a des cultures qui considèrent les personnes âgées avec respect et honneur, pour leur apport social, pour leur sagesse. Au Québec, ce n'est pas du tout le cas. Quand tu es âgé, tu n'es juste plus rentable, tu es devenu un fardeau social. D'ailleurs, les nouvelles à la télévision répètent régulièrement que le vieillissement de la population coûte cher à l'État.**

J'ai eu à vivre le cheminement de mes parents vers la mort. Je peux dire qu'ils n'ont rien coûté à notre société, sauf des bains donnés à ma mère par des auxiliaires payées presque au salaire minimum, sans permanence et sur appel. Maintenant, je peux constater l'absurdité de vieillir dans ce Québec dans mes propres tripes, et j'ai peur. Je constate cet isolement et cette pauvreté, tous les jours, à mon *spot* de vente, voyant défiler des femmes seules qui viennent trois ou quatre fois par jour à la pharmacie pour se divertir. Depuis quelques temps, il y a même une de ces femmes qui me demande quel jour nous sommes! Je sais également que je suis déjà seule et, à moins d'un miracle (la loterie), je vais devoir vivre une vieillesse pauvre et isolée moi aussi.

Une vieille Toyota est plus monnayable que moi. Elle va être revendue à plus de 3 200 \$. Mais, lorsque je vais mourir, le gouvernement va devoir octroyer 2 500 \$

à mon entourage pour couvrir un tant soit peu les frais de mes obsèques. Ça fait bien longtemps que ce chiffre n'a pas été augmenté, à ma connaissance, bien que les frais funéraires deviennent de plus

---

Une vieille Toyota est plus monnayable que moi.

---

en plus exorbitants. «Payez maintenant et mourez plus tard!» disent les pompes funèbres. Comme c'est stimulant de vivre et de mourir dans cette société!

En effet, on exige des gens qui n'ont que leur pension de vieillesse pour survivre de contribuer à leur éventuel enterrement. Sous la pression de la société et souvent à l'instigation de leurs proches, de nombreuses personnes âgées investissent dans leurs frais funéraires

le peu d'argent qui leur reste après avoir payé loyer, nourriture et médicaments. «Il n'est pas question d'être un fardeau à ma mort; tout est convenu à l'avance», affirment-elles.

«Ah! Mais quelles bonnes personnes responsables!» disent la société, les croque-morts et le restant de la famille qui n'aura rien à défrayer! Mais nous, les encore plus pauvres des pauvres, qui ne réussissons même pas à économiser un sou pour notre enterrement, allons-nous donc tous nous retrouver dans des fosses communes? Et si, tout d'un coup, c'était l'endroit, le lieu idéal, pour l'émergence d'une solidarité de classe? Mais, je crois qu'il serait peut-être... un peu trop tard!

À la librairie Renaud-Bray, on peut trouver des formulaires gouvernementaux qui coûtent 15 \$, qui sont aussi légaux qu'un passage chez le notaire et dans lesquels on peut exprimer ses volontés. (Je crois que c'est une volonté par formulaire : décidément on ne se sortira jamais de la pauvreté!) Je vais investir tranquillement mais pas trop vite dans l'achat de quelques-uns de ces formulaires afin que mes volontés soient respectées. Mais en attendant, je vais profiter de la vie au maximum. ●



## Souvenir de Louisiane

**MARIO**  
Camelot

Il y a plusieurs années, j'étais en Louisiane pour participer à un colloque. J'étais alors stagiaire à Miami pour mes études. J'avais, ô chance, été dépêché à la Nouvelle-Orléans pour assister à diverses conférences. Jamais je n'oublierai ce voyage qui m'apporta d'intéressants moments.

Arrivé la nuit tombante, je cherchai quelque chose à me mettre sous la dent. Pénétrant dans un café, je tombai face à face avec... une vieille connaissance? Nos regards se fixèrent un moment, le temps de réaliser que nous nous ressemblions tous deux énormément. Garry devint instantanément mon camarade.

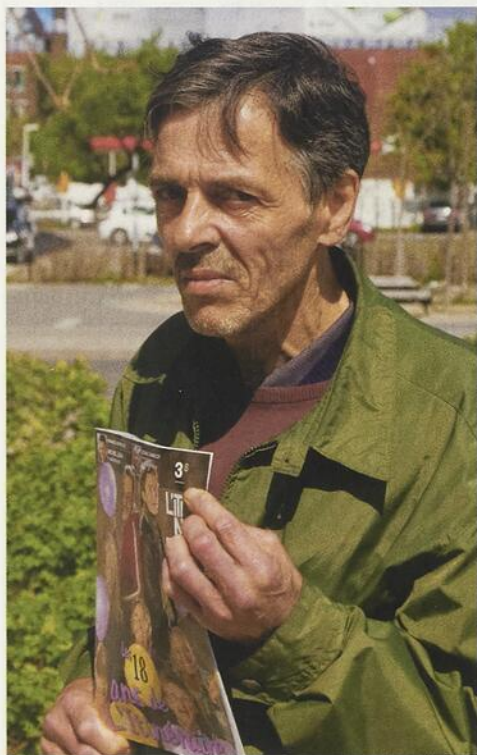
Ce saxophoniste australien en exil avait décidé de tenter sa chance à la Mecque

du jazz. Nous avons donc joint l'utile à l'agréable, faisant la tournée des bars; lui, pour se trouver un contrat de musicien et moi, pour prendre le pouls de la ville. J'étais heureux là-bas. L'air était bon.

Notre auberge de jeunesse était située dans un quartier pauvre. Comme partout où la pauvreté rencontre une certaine aisance, celle des touristes, il y avait de la sollicitation. De telles rencontres montraient une facette moins connue de la ville.

J'étais toutefois là-bas pour des conférences et l'une d'entre elles prit un tour qui m'a marqué. Nous étions dans une grande salle vitrée. Plusieurs personnes étaient venues assister à la présentation. Le silence s'installait tranquillement. Au moment où le conférencier allait prononcer ses premiers mots, un petit oiseau vint se poser tout près, sur le bord de la fenêtre, et entama un chant long et mélodieux.

Lorsque ce fut terminé, le conférencier leva les yeux de son papier et nous déclara : «Mesdames, Messieurs, je n'ai rien à ajouter.» Il prit ses papiers et quitta les lieux.



## Pas trop d'humoristes, mais plus intelligents!

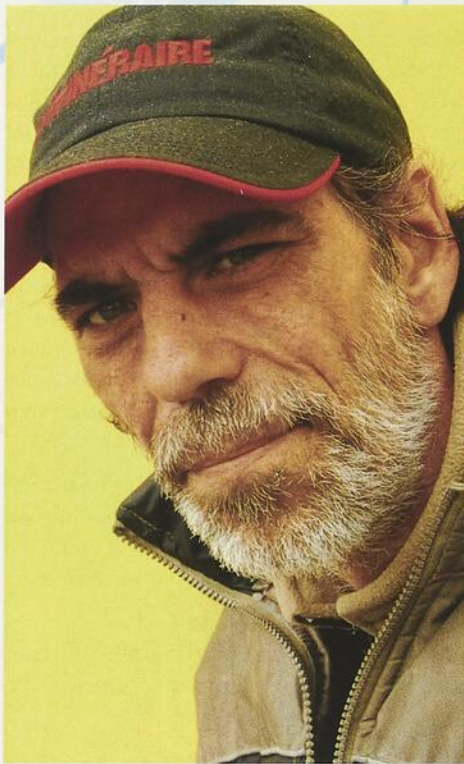
**RÉAL LAMBERT**

Camelot, angle Laurier/Lanaudière et Mont-Royal/Papineau

Dans les années 1970, lorsque je fréquentais le cégep, mon humoriste préféré était Yvon Deschamps, parce qu'il faisait réfléchir sur la société, sur ses bons et ses mauvais côtés. Cela me faisait rire, car on pouvait se dire qu'il y avait place à l'amélioration.

Aujourd'hui, celui que je préfère est Michel Barrette : c'est une personne qui nous fait penser que dans la vie, les choses ne vont pas toujours comme on le veut et que, parfois, cela est très drôle. Aussi, c'est un gars de chars et de motos et il sait raconter ce qui peut arriver avec ces engins.

Aujourd'hui, on a beaucoup de choix pour les humoristes et certains, comme Stéphane Rousseau, s'exportent même jusqu'en France. Nous avons aussi plus de femmes qui s'impliquent dans le Festival Juste pour rire. De plus, les humoristes peuvent se former ici, à l'École de l'humour. Je ne trouve pas qu'il y en a trop, sauf que certains ont un humour plutôt noir, ce que je n'aime pas, et devraient faire attention pour ne pas blesser les gens. Mais nous pouvons dire qu'il y en a pour tous les goûts. Je remercie tous mes clients de m'avoir encouragé.



## Le premier Noël de mon petit neveu

**DANIEL PRINCE**

Camelot, métro Square Victoria et angle Mont-Royal / Fabre.

Il s'appelle Frédéric.  
Ce décembre, c'est son premier Noël.

Toute fête de Noël nous ramène à notre jeunesse; ça me fait penser aux gros partys parce que, dans notre famille, nous étions 17 et, quand nous étions tous ensemble, ça faisait des fêtes de Noël particulièrement joyeuses. Nous nous amusions beaucoup plus, entre cousins et cousines, qu'avec les cadeaux.

Dans ce temps-là, ce n'était pas nécessairement de gros cadeaux que nous avions, mais c'était plutôt le côté pratique qui importait. Nos oncles et tantes nous offraient du linge parce que nous étions «sur le bien-être» et les ressources financières n'existaient pas. Nous n'étions pas

malheureux pour autant. On ne s'apercevait pas de notre misère et ce n'est que plus tard, à l'école, que j'ai pris conscience de la différence que supposait notre condition familiale. Mais, au fond, la richesse c'est quoi? On n'a jamais manqué du nécessaire. Ma mère, ingénieuse, coupait les cents en quatre. Je pense que la vraie richesse, c'est celle qui vient du cœur.

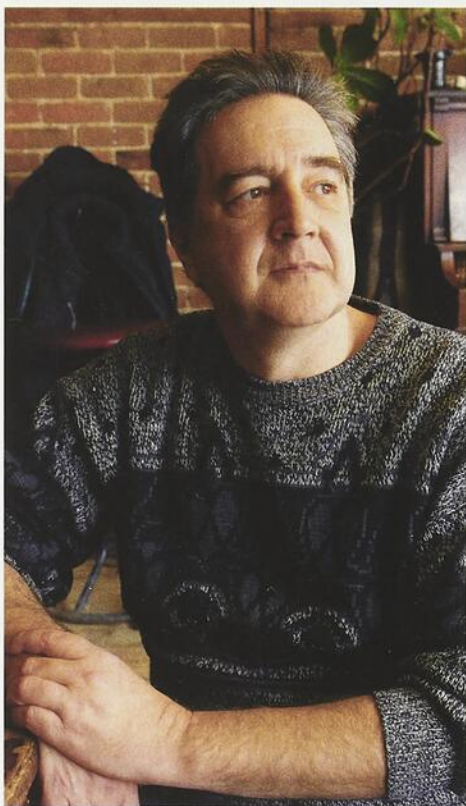
Et pour en revenir à mon petit neveu Frédéric, je souhaite bien fort qu'il ne soit pas victime du syndrome de la consommation intensive qui sévit au temps des fêtes. Nous savons tous à quel point nous pouvons facilement perdre le vrai sens de la fête de Noël.

Quel est-il ce sens dont je parle? C'est celui du partage, du rassemblement familial, et surtout, celui de l'amour.

Et pour toi, mon petit Fred, puisses-tu voir avec tes yeux d'enfant, la magie d'un vrai Noël tout de tendresse, de joie et d'amour et non pas celui d'une avalanche de gadgets électroniques.

**BONNE FÊTE** mon p'tit pou!

Et à tous mes chers clients, je souhaite de très Joyeuses Fêtes!



## La natation

**FRANÇOIS GAUTHIER**

Camelot, librairie Renaud-Bray (av. du Parc/Laurier)

Je nage depuis la nuit des temps. Entre l'âge de 8 et 13 ans, mes parents m'emmenaient chaque été à Hampton Beach et c'est là que j'ai appris à nager. Tous les jours, ma mère m'accompagnait à la plage et me donnait des cours. J'adorais suivre la vague lorsqu'elle se cassait. Je me sentais léger comme un poisson et j'oubliais tous mes soucis. À l'heure du midi, mon père venait nous rejoindre et apportait le lunch (hamburgers, hot-dogs et boissons gazeuses). Mais le pire, c'est que je devais attendre deux heures avant de retourner à l'eau. Puis, à l'adolescence, j'allais au chalet

des parents de ma copine et nous nagions dans le lac adjacent. Bref, l'eau a toujours fait partie de ma vie.

Je suis bélier ascendant scorpion et c'est cette ascendance, je pense, qui me fait apprécier l'eau, car tous les scorpions que je connais adorent l'eau. Il y a eu des périodes où la natation était la seule bouée de sauvetage que j'avais à ma disposition. Plus jeune, j'ai pratiqué plusieurs sports tels que le hockey, le football et la course à pied, car j'avais toujours besoin de me défouler. Aujourd'hui, je marche assez souvent et je fais des longueurs de piscine deux fois par semaine. Par exemple, j'y vais le mercredi et le vendredi soir après ma semaine de travail. La piscine du centre Jean-Claude-Malépart est nouvelle et très propre. En été particulièrement, c'est une bonne façon de me rafraîchir et ça demeure mon activité préférée tout au long de l'année.



## Une surprise agréable

**GISÈLE NADEAU**

Camelot, métros Iberville et Jarry

Mon mari et moi faisons le ménage chez une grande dame, une professionnelle importante habitant sur le plateau Mont-Royal. Elle me demandait souvent pourquoi nous n'irions pas faire le ménage chez elle l'après-midi plutôt que l'avant-midi. Je lui répondais à chaque fois : «Nous aimerions bien vous accommoder, mais cela nous est impossible, car nous faisons un autre genre de travail qui convient plus à nos âges et c'est important pour nous.»

Après trois ou quatre demandes, j'ai accepté de lui dire le genre de travail que nous faisons dans l'après-midi. Ce que je n'osais pas lui dire, car j'avais réellement peur qu'elle

ait des préjugés. Je lui ai dit : «Nous vendons la revue *L'itinéraire* et nous aimons vraiment cela.» Elle m'a regardée et m'a dit : «Vous êtes devenus itinérants?» J'ai répondu : «Non! Nous sommes à faible revenu, dû à notre âge, car nous ne pouvons plus aller travailler dur physiquement comme avant». Elle m'a révélé qu'elle-même était abonnée à la revue *L'itinéraire*. Elle m'a dit : «C'est tout en votre honneur de travailler pour cet organisme et je vous encourage très fortement à vendre ce journal de rue, car c'est pour une grande cause que vous le faites». Cela a augmenté en moi les bons sentiments que j'avais envers elle.

Ce fut aussi pour moi une belle surprise et tout un soulagement de voir qu'elle n'avait aucun préjugé. Cela me démontre en même temps que nous ne devons pas avoir de faux jugements sur quelqu'un.

Je remercie très sincèrement cette cliente et tous mes clients en temps que camelot.

Merci infiniment!



## Le Nouveau Monde

**PIERRE SAINT-AMOUR**

Camelot, métro Mont-Royal

J'ai des souvenirs de voyage  
Mais aucun n'a je te l'avoue  
Autant de plaisir qu'à la plage  
Les ponts brisés sous mes pieds mous  
De l'âme jaillit ton visage  
Pourvu qu'on s'éclate entre nous

### Refrain

À chaque année j'ai l'goût d'partir  
Question-réponse pour y voir  
Perle mon nectar mon désir  
Miroir ivre ivre miroir

Je plane comme Guillaumet  
Au-dessus des blanches collines  
Parfois ce qui est fait est fait  
Forêts et océans cheminent  
Dansant sur un air guilleret  
Dans les fonds d'la ville coquine

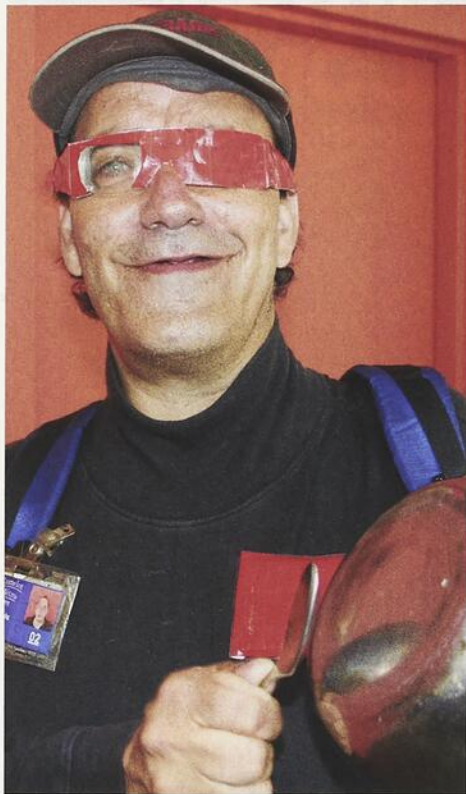
### Refrain

À chaque année j'ai l'goût d'partir  
Question-réponse pour y voir  
Perle mon nectar mon désir  
Miroir ivre ivre miroir

Je suis sûr que la Terre est ronde  
Et d'un volume fantastique  
Si je marche dans l'autre monde  
Ciment et guerre de plastique  
La joie pour les savants qui sondent  
Un début apocalyptique

### Refrain

À chaque année j'ai l'goût d'partir  
Question-réponse pour y voir  
Perle mon nectar mon désir  
Miroir ivre ivre miroir



## Troubadour amoureux

**RICHARD LAROCHELLE**  
Camelot, métro McGill

Des années avant Monica  
J'ai aimé une Mélanie  
Et pour elle j'étais prêt...  
À rester seul toute ma vie  
À faire vœu de chasteté  
Si elle ne voulait pas de moi comme mari  
Tout ce que je voulais  
Si elle ne devenait pas ma femme?  
Une photo d'elle,  
Son amitié  
Et être son troubadour.  
Rien de plus!

Pour lui prouver à elle et à l'univers  
À quel point je l'aimais  
J'ai jeûné une semaine au complet  
7 jours et 7 nuits  
Sans prendre de nourriture  
Sans boire une goutte d'eau  
Si elle a eu de l'amitié pour moi?  
Je l'ai perdue en voulant son amour!  
La vie sans elle  
Me faisait trop de peine  
Alors pour en finir

J'avais décidé de mourir  
Pour que mon âme quitte mon corps  
Et demeure avec elle pour l'éternité  
Cela aurait été le ciel pour moi

Puis au milieu de la rue Ste-Catherine  
J'attendais qu'une auto me rentre dedans  
Et je chantais

Mélanie, Mélanie, Mélanie!  
Je t'aime, je t'aime, je t'aime!  
Je l'aurais fait jusqu'au moment fatal.  
Mais ce n'est pas arrivé  
Quelqu'un a appelé une ambulance  
J'ai été à l'hôpital  
Et une fois sorti  
J'ai voulu reparlé  
Une dernière fois à la Mélanie que j'aimais  
Pour lui dire

Puis-je regagner ton amitié  
Je veux plus que cela de ta part  
Même si j'ai encore  
Des sentiments amoureux pour toi  
Si elle m'avait répondu  
Ce n'est plus possible  
Je lui aurais dit ADIEU

Je n'ai pas pu faire cela  
Elle a porté plainte contre moi  
Pour harcèlement  
Je me suis donc retrouvé en prison  
La maladie à laquelle j'étais prédisposé  
S'est déclenchée là-bas :  
La SCHIZOPHRÉNIE



## My Guiding Light

**BILL ECONOMOU**  
Camelot, marché Atwater

Through the years, I've worked hard to achieve my goals. Certain times I needed support from friends and family to help me out and pray for me. Even today, I still listen to other people's advice and seek assistance. Everyday before leaving for work, I pray to Jesus to protect me from the evil of this world. I know that he will

never leave me or forsake me. He supplies my needs and I thank God every day, even if I have more than enough and I rely on his provision. I try to be as cautious as possible and obedient to God. I make my work schedule as wisely as I can and choose the company of people that suit me. Life cannot be lived without some guidance. It's good to be guided, but also to be willing to do something useful with my life. At this moment, I'm writing articles and selling magazines. In the future, I will want to make plans to move on to something else, this is the natural course of life. No matter where I go, I will seek the same guidance and pray everyday.

## ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine vous offre toutes les activités du grand Montréal au cœur du 2-22, le nouveau phare culturel du Quartier des spectacles!

# LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE  
BILLETS AU TARIF RÉGULIER  
ET DE DERNIÈRE MINUTE

Découvrez  
toutes les activités  
culturelles en un  
tour de main!



2, RUE SAINTE-CATHERINE EST  
Saint-Laurent | 514 285.4545  
f vitrineculturelle t la\_vitrine

Québec

Montréal

TELEVISION  
Montréal

CRÉ  
de Montréal



Patrimoine  
canadien



MONTRÉAL



LA PRESSE

## PROGRAMME ACTION

Action est un programme de préemployabilité qui vise à permettre aux personnes éloignées du marché du travail de progresser suffisamment sur le plan socioprofessionnel pour être en mesure de participer à une mesure d'aide à l'emploi visant à accroître leurs possibilités d'accéder au marché du travail.

**POUR PARTICIPER AU PROGRAMME ACTION**, la personne doit être prestataire du programme d'aide sociale ou du programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail. Elle n'est pas prête à entreprendre une démarche prévue par une mesure d'aide à l'emploi.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à [jocelyne.senecal@itinaire.ca](mailto:jocelyne.senecal@itinaire.ca) ou par téléphone au 514.597.0238 poste 230



## ANNONCEZ-VOUS DANS L'ITINÉRAIRE ET AFFICHEZ VOS VALEURS CITOYENNES.

Contactez-nous au 514 597-0238  
ou par courriel à [publicite@itinaire.ca](mailto:publicite@itinaire.ca)



CYLVIE GINGRAS  
Chroniqueuse de rue

# JE M'AIME-TU?

*Cette chronique est la troisième d'une trilogie : la première, Moche à l'os, la deuxième, Réapprendre à m'aimer, et celle-ci, Je m'aime-tu?, s'inscrivent dans un long processus de cheminement personnel.*

**Depuis la maladie, j'avais complètement perdu l'estime de moi. Ma belle confiance et ma belle assurance, qui me caractérisaient tant, s'étaient envolées. Moi qui me suis toujours vantée que, lorsque les complexes étaient passés, je n'étais pas là, je me suis retrouvée complexée à l'âge de 55 ans. J'étais tellement maigre que je disais que j'étais un beau brin de fille, ou encore qu'il fallait que je passe deux fois au même endroit pour faire de l'ombre. Que faire d'autre sinon pratiquer l'autodérision?**

Comment faire pour regagner l'estime de moi alors que je n'ai jamais eu à la travailler? Une intervenante m'a demandé d'écrire mes qualités et celles que les autres me donnent. Écrire chacune d'elles sur un bout de papier et les mettre dans une boîte. Quand je me tape sur la tête et que je me dis que je suis nulle, que je me dénigre à un point tel que je n'ai pas besoin d'une ennemie, je pige une de mes qualités et puis une autre, ce qui me permet de me dire qu'après tout, je ne suis pas si moche.

Selon les psychologues, la dépréciation de soi est l'un des premiers symptômes du manque d'estime de soi. Les personnes touchées vont dire des choses négatives sur elles-mêmes. La dépréciation touche particulièrement notre image corporelle. Une perception négative de notre corps est l'un des signes les plus tangibles d'une estime de soi défaillante.

Combien de fois ai-je demandé à ma blonde : «Qu'est-ce qu'une femme canon comme toi fait avec le paquet d'os que je suis devenue?» Invariablement, elle me répondait : «Cylvie, dans ta tête, tu es restée la même, tu n'as pas changé, je t'aime telle que tu es et cesse de me poser cette question.» Oui, je nageais toujours dans le doute parce qu'en n'ayant pas confiance en moi, j'étais dépendante de l'approbation d'autrui.

Depuis le 7 mai 2012, je prends de l'Olanzapin (Xyprexa) et ses deux effets secondaires sont le sommeil et la stimulation de l'appétit, ce qui favorise la prise de poids. J'ai pris du poids et mon beau teint rosé a éclipsé mon teint brunâtre. J'ai commencé à me sentir mieux dans ma peau. C'était à mon tour de demander à ma blonde ce qu'elle faisait



avec une belle femme comme moi! Ce à quoi elle me répond : «C'est comme ça que je t'aime! Vois-tu, tu n'as pas changé, tu as toujours le mot pour me faire rire!» Je m'aime-tu? Ouhiii! Enfin!

Pour la première fois, en septembre 2012, lorsque j'ai dit à une amie que je me sentais belle, mes yeux se sont embués parce que ça faisait un an que je n'avais pas dit ça et que je croyais que plus jamais je ne pourrais le dire. Pour être franche, lorsqu'en décembre 2011, en plus des graves symptômes reliés à mon hépatite chronique, j'ai eu une bronchite, une sinusite et une laryngite, et qu'au bout de quatre traitements aux antibiotiques je ne guérissais pas, j'ai vraiment cru que j'en mourrais, que je ne verrais pas l'année 2012...

Je me souviens qu'en novembre 2011, j'étais allée rendre visite à ma p'tite madame Tremblay, au moment où ma santé physique était au plus bas. Nous avons soupé ensemble. Au moment de partir, elle qui n'était pas démonstrative, m'avait serrée très fort dans ses bras en pleurant. Elle m'avait dit qu'elle priait à chaque soir pour que je m'en sorte. Je me suis mise alors en mode «réconfort» en lui disant que j'étais une combattante alors que je n'en croyais pas un mot. Il fut un temps où je me privais de rendre visite à mes amies parce que mon état lamentable les faisait pleurer... Oui, je me suis privée de ces moments «bonbons» qui me faisaient tant de bien. «La maladie nous rend égoïstes. C'est à travers les souvenirs qu'elle nous enseigne la compassion», a écrit Marguerite Yourcenar.

Je suis chanceuse parce que mes amies ne m'ont jamais considérée comme étant une maladie sur deux pattes.

Je tiens à les remercier ainsi que les membres de la rédaction de *L'itinéraire* et mes deux amies du Projet Chez Soi, pour leur soutien et leur amour indéfectibles lors des nombreuses tempêtes qui m'ont passablement secouée. Je vous aime! ●



# À BORD DE MON BATEAU

À bord de mon bateau, il y a un pirate, un capitaine, des matelots, des moussaillons, des sabres et canons, des bandits et bandidos. Dans mon bateau, j'ai des canots pis des radeaux, des voiliers. Je navigue à travers l'océan; on ne sait jamais quand on va chavirer. Il faut naviguer d'aplomb. Je sors mes canons pour mes ennemis, à bâbord, à tribord, il ne faut pas changer trop souvent de bord, parce que les voiliers ne tiendront pas. Une chance que j'ai mon pilote, son nom c'est Pierre Turcotte.

Il ne faut pas chavirer, suivre le courant tout en mettant un goût d'espoir et d'espérance. Regarde, mais regarde en avant pour ne pas chavirer. J'ai fait des rechutes, mais je me suis ressaisi et j'ai remonté la pente.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi, ne fais-tu pas comme moi, moi, qui t'aime? Dans mon radeau avec mon pirate du rock and roll, des vagues de blues, on ne sait jamais quand on va chavirer.

Du port de Montréal, tu me trouveras à naviguer du bon côté de l'été, car l'hiver est trop gelé, mais pourtant, même en été y'en a qui sont gelés. Pourquoi, pourquoi? On n'a pas à se poser de questions. Vivre et laisser vivre, mais laisse vivre ton prochain sacrement! J'ai décidé de m'en sortir, si tu veux, tu peux t'en sortir *ostie*.

De mon bateau, tu ne verras pas de martiens ni d'ovnis mais une meilleure confiance en toi. Si tu navigues du bon côté, car le vent souffle souvent, n'hésite pas à regarder de temps en temps devant toi, même si t'es aveugle et cela je ne le crois pas. Pénètre le corps de ton bateau, et à bord, tu seras avec moi dans le même bateau! En traversant l'océan. ●





NORMAN RICKERT

Traducteur et chroniqueur de rue

International  
Network of  
Street Papers

## LES RÉSEAUX SOCIAUX DONNENT UNE VOIX AUX SANS-ABRI DE BERLIN

Un sans-abri à Berlin a commencé à utiliser les réseaux sociaux pour aider ses pairs. Helmut Richard Brox, sans-abri de façon intermittente ces 26 dernières années, a lancé son propre site Web et blogue en 2008 avec l'aide de gens qu'il a rencontrés dans un cybercafé.

À travers ses sites et comptes Twitter et Facebook, il identifie des endroits sûrs pour les sans-abri et centres sociaux à travers l'Allemagne, écrit des articles sur sa propre expérience et conseille d'autres sans-abri. La maintenance de son site web est financée par des dons et par lui-même. Il a 119 abonnés sur Twitter, 31 sur Facebook et il reçoit en moyenne 40 courriels par jour. «Beaucoup de gens qui vivent dans la pauvreté sont isolés et ont honte; je veux leur donner une voix. Avec mon site, tout le monde devrait avoir un moyen de retrouver à nouveau une voix dans la vie civile», dit Brox.

(Source : *Strassenfeger*, Allemagne)

## LES TRAVAILLEURS À TEMPS PLEIN TOUJOURS VICTIMES DE PAUVRETÉ

Malgré un contrat à temps plein, des millions d'Américains travaillant au salaire minimum peinent toujours à joindre les deux bouts. Si le taux du salaire minimum varie d'un État à l'autre, le taux fédéral est de 7,25 \$, ce qui couvre à peine les besoins minimums d'un ménage moyen.

Les familles auraient besoin d'un salaire minimum bien supérieur pour couvrir les besoins d'un enfant : 18,36 \$ de l'heure. Avec le salaire minimum actuel, un adulte seul avec un enfant devrait travailler 94 heures par semaine pour couvrir les frais quotidiens, et 100 heures pour un foyer comptant deux adultes et deux enfants. «Le salaire minimum ne fonctionne pas et est irrespectueux», a déclaré Sarah Passino du *Nashville's Workers' Dignity Project*. Les partisans d'une augmentation du salaire minimum défendent que cela favoriserait l'économie en encourageant la consommation des plus pauvres tout en réduisant le nombre de gens qui dépendent de l'aide de l'État.

(Source : *The Contributor*, États-Unis)

## 1 DES INTERVENANTS JEUNESSE MUSULMANS DE LONDRES S'ATTAQUENT À LA CULTURE DES GANGS 3

Dans la foulée des émeutes de 2011, des intervenants jeunesse de la communauté musulmane de Londres s'efforcent de diminuer l'emprise que la culture des gangs a sur les jeunes. Au Royaume-Uni, les «manœuvres d'intimidation» traditionnelles n'arrivent plus à écarter les jeunes de la violence et des crimes associés aux gangs de rue. C'est pour cette raison que des activistes et regroupements antigangs ont décidé de faire équipe avec des adolescents en difficulté et leurs parents. Nurul Ullah est intervenant musulman auprès de la jeunesse du quartier East End de Londres. Il agit en tant que médiateur avec la jeunesse locale et réfère les ados ayant des comportements violents aux autorités policières ainsi qu'aux leaders religieux dans les mosquées et les églises locales. Cette approche favorise un climat de confiance auprès des jeunes qui sentent que les autorités sont là pour les aider, et non pour les victimiser.



(Source : *The Big Issue*, Royaume-Uni)

# L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE A-T-IL BIEN SERVI LE CANADA ?



PIERRE DUHAMEL

Journaliste économique depuis 30 ans et un des grands experts en économie au Québec



Il y a 25 ans, le Canada et les États-Unis signaient un accord de libre-échange afin de favoriser le commerce entre les deux pays. En octobre dernier, dans le *Globe And Mail*, Jim Stanford, économiste chez les Travailleurs canadiens de l'automobile, affirmait que l'accord a mal servi le Canada et qu'il a nui à son économie. Un quart de siècle plus tard, la polémique se poursuit donc.

Jim Stanford constate que la balance commerciale du Canada est négative et que nous n'exportons pas plus en proportion de la taille de notre économie qu'il y a 25 ans. Nous exportons dorénavant des matières premières alors que nous vendions à nos voisins surtout des biens manufacturiers. Notre part du marché américain a diminué depuis 25 ans, notre productivité a décliné et le revenu médian des familles canadiennes n'a pas augmenté, une fois qu'on tient compte de l'inflation.

Bref, cet accord n'aurait rien donné de bon au Canada, tout en assurant aux Américains un accès à nos ressources énergétiques. Pire, tous les problèmes économiques du pays s'expliqueraient par la signature de ce seul accord.

Les syndicats n'ont jamais digéré l'Accord de libre-échange canado-américain (ALE). Ils promettaient à l'époque les pires calamités, à commencer par la disparition des politiques sociales canadiennes. On attend encore... Je ne suis donc pas surpris des conclusions de Jim Stanford. Ce qui m'étonne toujours, c'est quand on essaie d'expliquer la réalité à

partir d'un seul facteur. L'économie est un organisme trop complexe pour qu'on puisse l'analyser à partir d'une simple variable et sans tenir compte des époques et de leur conjoncture particulière.

Oui, le Canada exporte trop peu de marchandises aux États-Unis. Cela s'explique par au moins trois facteurs qui n'ont aucun rapport avec l'accord de libre-échange : la faible productivité de nos entreprises manufacturières (on investit peu et on vend trop cher), les difficultés propres de l'économie américaine ainsi que l'endettement de ses consommateurs (ils achètent moins) puis la montée en puissance de la Chine et des autres pays émergents (des concurrents vendent moins cher à un client plus pauvre). L'Accord de libre-échange canado-américain (ALE), et l'ALENA après lui, garantissent un accès au marché, pas la conclusion d'une vente!

La cause des problèmes manufacturiers canadiens et leur origine ne dépendent pas des accords commerciaux. À preuve, entre 1994 et 2002, le secteur manufacturier canadien a créé plus d'un demi-million d'emplois supplémentaires, à l'opposé de

tout ce que l'on observait dans les autres pays industrialisés. Certes, l'ALENA facilitait l'accès au marché américain, mais d'abord et avant tout, un dollar canadien à 62 cents rendait nos entreprises très concurrentielles.

Ce huard maigrichon masquait les problèmes de fond qui commençaient à miner le secteur manufacturier. Quand le gouvernement canadien a mis de l'ordre dans les finances publiques, le dollar a commencé à s'apprécier et cela a causé de graves problèmes à nos exportateurs. Plusieurs des emplois industriels créés pendant les années 1990 ont disparu. L'ALENA n'est donc pas à la source des déboires de nos manufacturiers.

Pressé de répéter la position traditionnelle des syndicats face au libre-échange, Jim Stanford a juste oublié de parler du dollar, du pétrole, de la Chine et de la crise économique. Voilà quelques oublis fâcheux.

L'ALENA a plutôt bien servi le Canada. Cet accord facilite les échanges, il ne les crée pas. Il est devenu le modèle qui permet au Canada et au Québec de négocier des ententes commerciales, dont celle en cours avec l'Europe et qui a l'appui des trois grands partis à l'Assemblée nationale. Le commerce enrichit les peuples, les accords créent des conditions favorables aux transactions. ●

# LE MANIFESTE DES ENFANTS DU VENT

Il sera une fois la reconnaissance de paternité du plus vieux vagabond du monde, le Vent.

Celui qui n'a de cesse de courir les chemins fait, à la croisée d'entre eux, un constat bouleversant : là, au milieu de cette vie humaine qu'il rythme par ses caprices, des êtres partagent ses traits. Qu'ils soient adoptés par la rue ou élevés par la campagne, ils sont tout autant que lui **invisibles, dépouillés et libres**.

Leurs semblables les qualifient de laissés-pour-compte, mais pour le Vent, il ne fait aucun doute qu'ils sont bien plus que cela.

Un jour, ces hommes et ces femmes, ces jeunes et ces anciens, captent l'attention mondiale lors d'une allocution devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

Mesdames, Messieurs,

En l'an 2000, le concert des nations se donnait ici même pour objectif de réduire la pauvreté afin que le millénaire qui s'ouvrirait à elles soit celui du développement. Dès lors, la pauvreté est devenue une cible à combattre, à éliminer. Aujourd'hui, l'accusée vous fait face et exige un droit de réponse.

Nous, pauvres désignés par d'aveugles statistiques, souhaitons d'abord rappeler au monde le visage humain de la pauvreté, non pour apitoyer, mais pour rapprocher du cœur ce que l'on s'efforce d'éloigner des yeux.

Nous, êtres égaux en droit et en dignité, condamnons cependant l'exploitation abusive de notre image et de celle de nos enfants, souvent sans notre permission, au profit de campagnes larmoyantes dont nous sommes l'objet sans pour autant en être les bénéficiaires.

Nous, victimes sauvées malgré elles et parfois contre elles, n'acceptons plus d'être réduits à une main tendue, n'acceptons plus de protectorats quand nous souhaitons des partenariats.

Nous, nantis d'un capital sous-estimé, dénonçons l'escroquerie par laquelle une pauvreté exclusivement économique se fait passer pour une indigence générale, niant ainsi nombre de richesses non convertibles en or.

Nous, majorité réduite au silence, accusons la main invisible du marché de bâillonner la liberté d'expression, rendant assourdissante la parole de celui qui possède au détriment de celui qui sait.

Nous, experts non consultés, rappelons que l'on ne guérit pas un mal en étouffant ses symptômes, et que la pauvreté est bien plus une conséquence qu'une cause, bien plus un état qu'une attitude, car, entre autres :

- ce ne sont pas ses spéculations qui affament les populations, la pauvreté n'a pas accès aux places boursières;
- ce n'est pas à son profit que tant de familles sont expulsées de leurs terres, la pauvreté n'est pas une grande propriétaire;
- ce ne sont pas ses poches que remplissent ces hommes, femmes et enfants soumis à l'esclavage, la pauvreté n'exploite personne;
- ce ne sont pas ses armes, ni ses intérêts qui alimentent les conflits, la pauvreté se contente d'y sacrifier chair et espoirs;
- ce ne sont pas ses slogans, ni ses images qui cadencent notre quotidien, la pauvreté est un trop petit actionnaire du monde médiatique;
- ce ne sont pas ses industries qui empoisonnent notre eau, notre air et nos terres ou qui jouent avec notre santé, la pauvreté n'a pas d'impératifs économiques;
- ce ne sont pas ses arguments que retiennent nos gouvernements, la pauvreté n'est pas dans les couloirs de nos instances de pouvoir.

Nous n'affirmons pas que la pauvreté est une vertu ; nous remarquons qu'elle n'a pas les moyens d'être un vice dangereux pour l'humanité.

En conséquence, nous, membres des Nations Unies, suggérons à leur assemblée une autre méthode de travail, nous lui suggérons de combattre, de réduire et d'éliminer, non plus l'extrême pauvreté, mais les excès de la richesse économique.

Ce jour, le monde a découvert que le Vent avait des enfants, capables comme lui de se faire entendre. Quant à savoir si la tribune leur a été accordée de gré ou de force, l'histoire ne le dit pas encore.

-Kevin Gravier



## POUR ÊTRE PUBLIÉ DANS CETTE PAGE

Vous avez envie de nous raconter une histoire, de réagir à une actualité ou à un texte lu dans *L'itinéraire*, ou encore d'écrire dans nos pages quelques mots à un camelot du magazine? Écrivez-nous à [marie-lise.rousseau@itineraire.ca](mailto:marie-lise.rousseau@itineraire.ca)

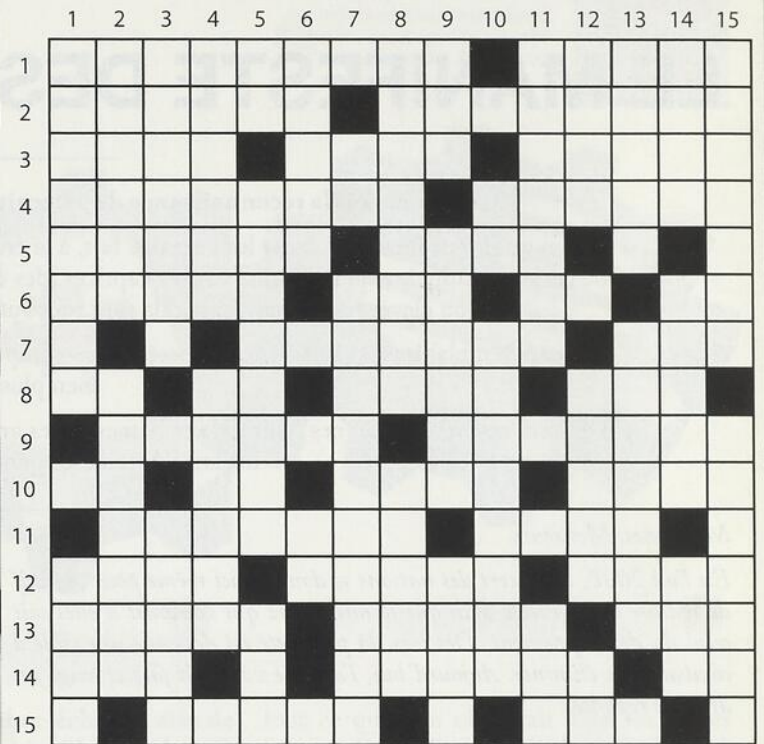
HORIZONTAL

1. Personne qui soutient une doctrine ou une idée, avec une foi aveugle. – Coupe la cime d'un arbre.
2. Lutte traditionnelle bretonne. – Tranche de veau peu épaisse, piquée de lard.
3. En Côte d'Azur. – Salle centrale du temple abritant la statue du dieu. – Sale, crasseuse.
4. Juriste et homme politique français, mort à Paris en 1857. – Inciter qq. à faire le mal.
5. Propre au sexe masculin. – Habitation des paysans russes.
6. Parée. – Risque. – Que l'on doit. – Bismuth.
7. Disposée à l'obéissance. – Solution.
8. Interj. – En matière de. – Arbre de l'Asie tropicale. – Serpent d'Amérique tropicale.
9. S'en aller à la hâte (S'). – Passe l'hiver en état léthargique.
10. Conjonction. – Fin de verbe. – D'un certain âge. – Musique de danse très populaire issue du jazz, née aux États-Unis vers 1954.
11. Couvert de neige. – Bagatelle.
12. Lac de Syrie. – Grande fête annuelle. – Ancienne monnaie chinoise.
13. Compassion. – Devenir muet (S'). – Monnaie principale de la Roumanie.
14. Roue à gorge. – Fleuve du Canada central tributaire de la baie d'Hudson. – Adv. de lieu.
15. Nœud coulant pour prendre le gibier. – Large cuvette où peuvent se faire des ablutions à grande eau.

VERTICAL

1. Qui vomit du feu. – Plein d'aigreur.
2. À son aise, sans se presser (à .....). – Manière d'agir jugée aberrante, contraire au bon sens et aux usages.
3. Ouvrage en saillie sur un toit, comportant une ou plusieurs fenêtres. – Où l'on est né.
4. Augmentation pathologique du taux d'urée dans le sang. – Titre donné aux dignitaires dans l'Empire ottoman.
5. Pro. Pers. de la première personne du singulier. – Souffrance morale ressentie par qq. – Et le reste.
6. Qui existe dès la naissance. – Son feuillage est persistant.
7. Argon. – Qui insulte.
8. Culte du moi. – Micro-organisme.
9. Lentilles. – Mollusque marin, voisin du calmar. – Mille-pattes.
10. Terbium. – Slalomerai.
11. Groupe de neuf personnes. – Maladie cryptogamique des plantes.
12. Grosse mouche dont la femelle pique l'homme et le bétail. – Coiffure souple, sans visières ni bords. – Dêvêtu.
13. Met en vente l'œuvre d'un écrivain. – Qui concerne la couronne solaire.
14. Fatigué et amaigri. – Partie d'une page où rien n'est écrit ni imprimé. – Espace économique européen.
15. Force physique, vitalité. – Poète suédois, né à Stehag en 1880.

Conception : Gaston Pípon



SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

# Richard, Michel, la politique et l'éducation

SORAYA ELBEKKALI

Entre deux ventes du magazine, Richard Larochelle aime bien discuter politique et religion avec son ami Michel. Richard est camelot au métro McGill et Michel y tient un kiosque de sacs à mains. Certains matins, c'est sa cousine Nabila qui est au poste, mais généralement son horaire concorde avec celui de Richard. Au fil du temps, les deux hommes ont développé une relation d'amitié et de confiance. «Il me demande souvent de surveiller son kiosque quand il doit s'absenter pour un moment. Quant à lui, il me fait souvent de la monnaie.» C'est d'ailleurs en sollicitant Michel à ce sujet que leur relation a débuté. «Il m'a répondu gentiment : "Certainement jeune homme..."», se rappelle Richard en souriant. Michel et Richard parlent souvent

d'éducation, un thème particulièrement cher à notre camelot qui a suivi de très près le récent conflit étudiant. «Michel est originaire d'Algérie. Là-bas, l'éducation est gratuite et lui-même est pour la gratuité. J'ai l'impression que je m'entends mieux sur ce sujet avec lui qu'avec les Québécois avec qui j'en discute. Il m'a dit qu'il serait allé manifester s'il n'avait pas eu besoin d'être présent à son kiosque!», explique fièrement Richard, carrés rouges à la casquette et à la bouttonnière. ●



BOULOT  
BUS  
RESTO  
MÉTRO  
SPECTACLE  
POUTINE  
BUS  
DODO



SOIRÉE  
ILLIMITÉE

EN BUS ET EN MÉTRO  
DE 18 H À 5 H

Détails à [stm.info](http://stm.info)

MOUVEMENT COLLECTIF





KEURIG CHOISISSEZ. INFUSEZ. SAVOUREZ.™

# Savourez les petits plaisirs d'un grand café



Offrez à vos collègues et clients une vaste gamme de cafés gourmets, thés et chocolat chaud—infusés à la perfection avec une cafetière révolutionnaire de Keurig.®



DÉCOUVREZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ

1-866-881-2233 • VanHoutte.com